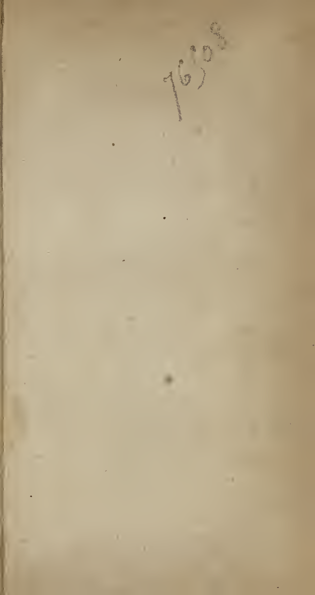

08



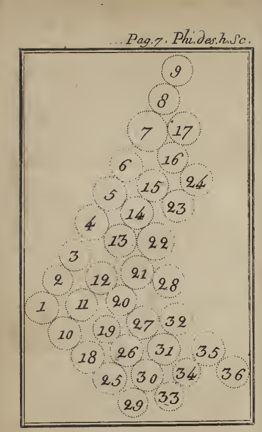


FIGURE
ayant rapport a toutes les branches de la sage Cabale

PHILOSOPHIE
DES
HAUTES SCIENCES,
OU
LA CLEF

DONNÉE aux Enfans de l'Art de la Science & de la Sagesse.

PAR ETTEILLA. (Alliet)
?

Les dix Cahiers complets, reliés en un ou deux Volumes, 9 livres.

A AMSTERDAM,

Et se trouve A PARIS,

Chez
- L'AUTEUR, Hôtel de Crillon, rue de la Verrerie, vis-à-vis celle de la Poterie.
- NYON l'aîné, rue du Jardinet-Saint-André-des-Arts.
- DURAND Neveu, rue Galande, place Maubert.
- MERIGOT le jeune, quai des Augustins.
- SEGAUT, quai de Gêvres.

1785.

AVERTISSEMENT.

CE Cahier doit être placé à la tête des quatre Volumes de la *Maniere de se récréer avec le Jeu de Cartes nommées Tarots.* Chaque Cahier, liv. 10 sols.

De maniere que tout l'Ouvrage broché & absolument complet, au lieu de 6 livres, est à présent de 7 liv. 10 sols.

Et relié en un ou deux Volumes, 9 l. }
Et le Jeu de Tarots 3 l. } 12 l.

Le Jeu de Tarots séparément, 3 liv. 12 sols.

L'Etteilla, ou *l'Art de tirer les Cartes Françoises*, troisieme édition complette, 3 l.

Le Jeu de Cartes, 1 liv. 10 sols.

Mêmes Libraires, & chez l'Auteur.

L'Auteur prend par Leçon (prise chez lui) soit théorique ou pratique, sur les Hautes Sciences, 3 liv. C'est donc moyennant ce prix qu'on ne doit jamais être arrêté pour l'interroger.

A MONSIEUR

THERY DE VAUCRESSON, ÉCUYER;

ANCIEN Garde-du-Corps de feu Sa Majesté le Roi de Pologne, Capitaine Pensionné de l'Hôtel Royal des Invalides, Premier Lieutenant des Gardes de Nosseigneurs de Parlement, &c. &c.

MONSIEUR ET AMI,

SI cette respectable vertu, l'AMITIÉ, qui nous lie intimément ensemble depuis quinze ans, n'écoutant que son zèle, m'a ordonné de vous offrir le fruit de mes Etudes, d'un autre côté, la PRUDENCE, Mere de l'Amitié, m'a représenté qu'il étoit des hommes assez peu justes pour vous rendre responsable de mes assertions sur les anciens Peuples, & principalement sur les Hautes *Sciences auxquelles je soutiens qu'ils étoient adonnés.*

Cette alternative, offerte par des En-

ſans du Ciel, la Prudence & l'Amitié, m'a, je l'avoue, Monsieur et Ami, *jetté dans une ſorte de perplexité, & il n'a pas moins fallu, pour me rendre le calme, qu'un axiome de la* JUSTICE, *qui dit :*

L'Homme qui agit contre mon eſprit, ne peut que s'en repentir.

D'après cette ſentence, perſuadé que l'Homme honnête voudra être imbu d'une partie de la ſcience des Premiers Philoſophes, avant de blâmer leur Traducteur, & ſon intime Ami, je me ſuis livré au mouvement qui m'entraînoit : heureux ſi ce foible Ouvrage peut mériter votre application, & plaire aux vrais Studieux dans les Sciences occultes, pour qui je l'ai écrit !

Je ſuis, avec cette douce familiarité que l'amitié & la parfaite eſtime donnent à ceux à qui nous reſſemblons,

MONSIEUR ET AMI,

Votre très-humble, très-obéiſſant & très-affectionné ſerviteur,

Octobre 1783. ETTEILLA.



CLEF

DONNÉE aux Enfans de l'Art de la Science & de la Sageſſe.

La Divination eſt une Science. *Iſocrate.*
La perfection de l'Homme eſt de prévoir ce qui arrivera. *Chilon*, *Philoſ. Grec.*

ETABLISSEMENT.

1.
4. 5. 3.
2.

C'EST au moins pour la quatriéme fois que je répete avec plaiſir que ceux qui doutent qu'il ſoit une Science ſimple & naturelle de deviner, viennent me

trouver, ou simplement m'envoient,

1°. L'an & le quantieme du mois qu'ils sont nés;

2°. Les lettres initiales de leurs noms de croyance;

3°. Le nombre pour lequel ils ont de l'affection;

Et 4°. la couleur qu'ils préferent.

Le prix que je prends, depuis plus de vingt ans, sans m'être attiré aucuns reproches, est *vingt-quatre* ou *quarante-huit livres* (a), au choix des Consul-

---

1 est le sommet de toutes choses, 2 en est la fin, 3 l'essence, 4 l'intérieur & l'extérieur, & 5 la sphere ou le cercle.

Je ne suis pas tout-à-fait d'accord avec quelques Hommes (malgré que je les reconnoisse Savans) lorsqu'ils con-

(a) Lorsqu'on est malheureusement pauvre, comme je ne donne que l'usufruit de mon bien, on peut, sans argent & sans certificats de misere, me questionner; mais il faut que les chagrins soient réels, & sans être, relativement à ces chagrins, tachés de quelques viles passions.

tans. Notez que ces prix sont une fois pour un an, pendant lequel tems l'Au-

---

fondent le microcosme avec le macrocosme : le premier, je peux le démontrer dans les Philosophes les plus authentiques, porte le nombre 2, union ; & le second porte le nombre 4, chaîne, &c.

Mon Epître à feu M. de Gébelin *fit naître trois sentimens différens ; le plus général, porta ceux qui en furent atteints, à me taxer de Charlatan ; le sentiment mitoyen ne fit rien juger ; & enfin le troisieme, plus circonscrit, mais en même-tems le plus pur, fut qu'il étoit possible que je fusse Magicien, c'est-à-dire, instruit de quelques branches de la sage Cabale.*

Animé par cette sorte de justice que l'on me rendoit, puisque je m'y donne pour Devin, je formai le projet de prononcer dans cette Ecole un Discours, qui fut assez sensible, en parlant des Sciences intellectuelles, par rapport à

teur répond à toutes les questions qui lui sont faites, ne confondant pourtant

---

celles qui sont purement physiques, pour démontrer la Divination une Science toute naturelle.

La mort de M. de Gébelin, *causée par un travail excessif, par des chagrins intérieurs de son entreprise, changée totalement de forme, (je parle du* Musæum) *& enfin d'être dans le rang des débiteurs volontiers insolvables, à côté des plus riches trésors de la Patrie, (la Science & la candeur,) m'attrista & me détourna de cet objet, & je puis dire à cet égard avoir été & être encore récompensé de quelques veilles, que j'employai à ce travail, lorsque je le lis aux mânes de ce grand Homme : me voit-il? m'entend il?*

Mon sentiment est que l'esprit n'abandonne les lieux & les Sociétés, &c. qu'après que les objets en sont éloignés, & les autres changés; & avec ce senti-

pas ces Consultans avec les malades d'esprit ; car dans ce cas, voyez ce que

---

ment, j'explique, comme les Philosophes que je prends pour guides, nombre de phénomenes qui ont fait déraisonner ceux qui ont pensé autrement, sur-tout lorsque je me persuade que l'esprit in-forme *la matiere, & que délivré de celle-ci, cette information esprit, sans nécessité ni besoin, mais par un secret penchant, se plaît quelquefois à reprendre la forme dans laquelle elle a été asservie, ce qui lui est accordé jusqu'à certains points & jusqu'à plus ou moins de visibilité.*

Pour rendre sensible ce que je disois, j'offrois ces trente-six roues, dont une seule, mise en mouvement, faisoit agir toutes les autres ; je disposois sur ces roues le bien & le mal, & je démontrois comme le bien, placé en 3, *infiniment près de* 4, *pour aller sur* 5, *ne se répandroit pourtant pas sur celui-ci* 5, *si*

je dis dans la Note qui eſt à la *page 60* du *Fragment ſur la Médecine mal-à-propos délaiſſée*, prix 15 ſols, mêmes Libraires, ou *page* 200 du troiſieme Cahier.

Mon Art eſt purement un objet de calcul (1), un peu plus élevé que les probabilités du ſavant *Bernouilly*, &

4, comme on le voit, n'avoit de correſpondance plus prochaine avec lui que par 14, ſuppoſant que 14, qui touche ici 5 avant la roue 4, fût un obſtacle invincible au bonheur de l'Homme, dont la donnée eût été en 2 pour poſſéder en 5.

(1) Notez bien que dans le fond de ce que j'avance pouvoir deviner ce qui arrivera, que je peux de même prévenir comment on doit opérer pour être garanti d'un événement fâcheux, ſi toutefois le mouvement donné n'eſt pas ſur le point de produire l'effet avant le produit du remede; & cet Art de prévoyance, en indiquant de juſtes routes, appartient à la Divination par principe, & non à la Divination dite *naturelle*, ou de mouvement intérieur & involontaire.

de beaucoup de Calculateurs profonds, qui n'ont pas osé franchir le pas des certitudes, qui m'a, je l'avoue, au prime-abord, paru surpasser les lumieres humaines; c'est-à-dire que,

Voyant tous les événemens de la vie enchaînés les uns dans les autres; secondement, entrant dans le sein de l'Homme, comme les fleuves & rivieres (de tous côtés) dans celui de la mer, & sortant de celle-ci mêlangés par d'autre eau pour arroser d'autres Pays; enfin en troisieme, les évenemens se succédant & tombant sur l'Homme avec la même âpreté & le même mouvement que l'eau qui dégoutte des glaçons, &c. Ces différens aspects m'ont semblé ne pouvoir se concilier au point de former de justes regles numériques, qui donnassent pour résultat des pronostics directs; & peut-être ne serois-je iamais sorti de cette espece de labyrinthe, si je n'avois eu recours à un méchanisme tout simple, tel que je l'offre à la tête de ce Volume.

Quelques soins que j'aie pris de recommander la seule & unique route de la vraie Magie, depuis que je l'ai reconnue, comme je découvre l'Ignorance s'ajustant de ce qui lui est propre dans ses déclarations de guerre & dans ses combats, il est juste que je la prévienne, en offrant à la Société en général, & en particulier aux vrais Studieux, les secrets intimes de mon Art, qui m'a acquis ce peu de réputation que j'ai, non-seulement chez mes Compatriotes, mais, comme on le sait, dans toute l'Europe, & même dans des principales Villes de l'Asie & de l'Amérique, & enfin, c'est une vérité, à *Maroc*, en Afrique, où je suis connu par mes pronostics particuliers &, je le répete, jamais généraux, à moins que la Science & la Sagesse m'y contraignent, mais non les Hommes.

Les quatre questions que je demande, sont nommées *les colonnes de la Sagesse, de la Science & de l'Art du Magicien-Devin*; & c'est sur ces trois Vertus hu-

maines, ou données aux Hommes, qu'eſt placée la pyramide intellectuelle & céleſte, qui, conçue par l'entendement, fait prononcer des Oracles. Studieux, ſoyez attentifs.

1°. Par l'an & le quantième du mois, dreſſant le thême natal, le Magicien Aſtrologue conſulte les influences des Aſtres, lors de la naiſſance ou du moment dans les queſtions particulieres, & cela ſe nomme *Aſtrologie naturelle & judiciaire*, ou *Science des Cieux.*

2°. Par les lettres, le Magicien-Cartonomancien développe ou reconnoît l'eſprit de ceux qui environnoient le Queſtionnant lors de ſa naiſſance, & cela ſe nomme *Art humain.*

3°. Par le nombre, connoiſſant les forces, vertus & propriétés des nombres, ainſi que leurs foibleſſes à l'égard de tels ou tels ſujets, le Cartonomancien juge de la ſolidité & légereté intérieure, morale & phyſique du Queſtionnant, & cela ſe nomme *Science.*

4°. Par les couleurs, le même dé-

couvre les passions, les goûts, les Sociétés, & en général tout ce qui tient de l'extérieur du Consultant, & reflue, sans le consentement exprès de celui-ci, dans son intérieur, & ce mouvement est encore de l'Art humain.

Ce foible avant-propos doit découvrir à la Société, comme aux vrais Studieux, que le nombre, racine de toutes dimensions, développant l'intérieur du microcosme ou Homme ; 2°. que le thême donnant le tableau des influences des Astres, influences imperceptibles, mais palpables, abondant dans le macrocosme ou Univers ; se rapportent à un fond de Science, non-seulement de principes superficiels, comme l'Art des couleurs & des lettres, mais à un fond de principe intérieur, auquel les Antagonistes des Hautes Sciences n'ont jamais dû penser, puisque ces principes une fois reconnus, donnent la conviction des Hautes Sciences.

C'est en sachant parfaitement lier & délier ces quatre bases, que l'on remonte

à la véritable Science & à la Sagesse des Mages & Peuples primitifs, & enfin à la Divination, que nous avons ici particulierement en vue.

Si l'excellente judiciaire de certains Hommes, acquise par la Science universelle vulgaire, par cent mille réflexions, & par une continuité de faits toujours suivis, & développés jusques dans leur derniere puissance, étoit, comme on le croit, l'unique principe de la Divination, cette excellente judiciaire, dis-je, ne feroit pas en défaut dans ses pronostics, & elle indiqueroit dans le pronostic d'un événement, non-seulement les circonstances, mais le tems & le lieu, ce qui lui est impossible.

La judiciaire vulgaire, nous le savons, comme dans toutes Sciences, est indispensable aux Hautes Sciences, celles-ci n'ayant de plus que les autres d'être plus élevées & plus parfaites, mais ne faisant aucunement classe à part; ainsi le Ciron entre dans la chaîne des Etres-animaux, & l'Eléphant n'est

pas plus que lui à l'égard de la ſage mere Nature, qui les nourrit tous deux; néanmoins l'un & l'autre ont leur maniere d'être, particuliere à eux; & la Divination, s'étayant de tous les principes vulgaires, a les siens, qui lui ſont particuliers.

On peut échapper une infinité de raiſons; mais pour les retrouver, il ne faut que conſulter l'ordre de toutes choſes, & on verra des rapports impoſſibles d'être conrredits.

Les principes phyſiques de la Divination ſont ſans nombre; les Philoſophes-Devins ont preſque tous eu les leurs, comme les Philoſophes Herméticiens leurs routes; mais les uns & les autres, dans leurs principes phyſiques voient les principes intellectuels, & dans ceux-ci les céleſtes.

Si dans les principes phyſiques, n'importe quelle branche de la Cabale on ſuive, on n'a pas pour racine les nombres, & pour influence les Aſtres, on ne peut pas s'établir un alphabet qui conduiſe à la Science.

Pour monter à la Divination, nous avons éprouvé plusieurs alphabets; nous nous sommes servis quelquefois de ceux de l'un ou l'autre Philosophe : nous avons réussi; mais soit amour-propre ou desir de devoir quelque chose à notre intelligence, nous avons formé notre alphabet du thême des nombres, des lettres & des couleurs.

Le fruit a été tardif, & il s'en faut de beaucoup que tout ce que peut donner cet arbre scientifique soit en maturité; mais n'est-on pas trop récompensé lorsqu'on est parvenu au millieme pronostic certain, soit parce que le mouvement est donné, ou soit parce que le caractere formé ou non formé de notre Questionnant nous témoigne qu'il sera porté un jour à toucher telles ou telles cordes, qui rendront nécessairement tels ou tels sons?

Ne confondons pas le fini avec l'infini. La Divination humaine est infiniment limitée; mais le libre arbitre a ses bornes; & elles sont si souvent cir-

conſcrites dans un ſi petit eſpace, qu'il ne faut pas moins que l'eſprit des Hautes Sciences pour répondre aux deux oppoſitions perpétuelles qu'offre l'ignorance.

L'Homme eſt abſolument libre ; oui, quand il n'eſt pas priſonnier, quand le feu n'eſt pas mis à l'amorce.

Si cela n'étoit pas comme cela, ce ſeroit autrement ? Subtilité paradoxiale, comme on voit ; oppoſée à l'orgueil de la premiere, auſſi vague idée.

Tout extrême eſt vicieux en l'Homme : il occupe le milieu : il doit s'y tenir ; s'il s'en écarte, il *bêtiſe*.

1°. Sans Aſtrologie ; (phyſique, les influences des Aſtres ; moral, le Ciel maîtriſant la Terre,) vouloir ſe mettre à l'ouvrage, non-ſeulement pour deviner les événemens qui arriveront à une Nation, à un Homme, à une plante, comme opérer en Philoſophie Hermétique ou en toutes autres branches des Hautes Sciences, (*Page 191 & ſuiv.* du troiſieme Cahier,) mais même en Science morale, politique & civile,

c'eſt ſe jetter dans une route contraire à la Nature, dont les mouvemens généraux n'ont pas été établis en vain, non-ſeulement quant à eux-mêmes, mais quant à nous ſervir d'exemple pour les mouvemens particuliers.

Veut-on parler morale? on craint de faire des applications à la Nature. Veut-on deſſiner un Homme vêtu? le faux Artiſte ne penſant pas comme *le Sueur*, oublie de faire ſentir la Nature vivante, *l'emmanchement* de ſon Académie.

Sans nombres & ſans Aſtrologie, je l'ai dit & je le répete ici, où je n'ai plus rien de caché des principes palpables, c'eſt une ineptie de prétendre à aucune branche des Hautes Sciences, & je m'offre d'en convaincre quiconque ſuit mal-à-propos les Sophiſtes, ou mal les vrais Philoſophes.

Jettez toutes vos vues ſur les propriétés des nombres; recueillez cet objet dans les Philoſophes; formez-en des cahiers, & tâchez de parvenir à donner

le mouvement intellectuel à vos nombres, comme le Géometre & l'Arithméticien leur donnent le mouvement physique, en obéissant à la Nature, & vous à son intelligence.

Pendant que vous êtes occupés de cette recherche, munis au préalable de toutes Sciences vulgaires, adonnez-vous à l'Astrologie, passant par les Sciences qui montent à elle.

2°. Les lettres, je vous l'ai dit, sont de l'Art, mais passées au creuset de la Science des nombres; considérant, égard aux lettres, le tems & le lieu, elles se transmueront d'Art négatif en Science positive, ce que vous concevrez si vous embrassez les Hautes Sciences pour apprendre & non pour jouer du Charlatan ou du Réfutateur; car dans ces deux cas, c'est une vérité que vous ne posséderez que les clefs de l'ignorance, vous disant à vous-même : Je joue du Savant; mais au fond je sais trop que je ne sais rien dans les Sciences que je réfute ou que je dis posséder.

3°. Le nombre du Consultant n'est pas le nombre parlant, ayant la propriété : il faut ranger le nombre du Consultant dans sa classe, lui donner ses adjoints & son générateur ; tous, & même le 1 palpable, en ont.

Ce nombre du Consultant n'est souvent qu'extérieur, presque toujours pris de son goût passager, frivole ou absurde ; son intelligence, trop enclavée dans tout ce qui le trouble, ne lui permet plus de voir juste.

Comparez donc ce nombre avec son thême, ses lettres & sa couleur favorite, afin que la Science & l'Art se lient amoureusement pour vous servir.

4°. La couleur. N'entrons pas en dispute avec les Newtoniens, demandant à ceux-ci, si, comme le sieur *Rabiqueau*, le grand *Newton* ne se seroit pas trop rapporté au mouvement particulier pour nous faire recevoir un faux mouvement général.

La couleur nous meneroit nécessairement à la lumiere, & l'un & l'autre

à dix pages, qui, au fond, ne nous ſeroient utiles qu'à inſtruire que la lumiere eſt colorée par elle-même, & reçoit celle des Elémens; & enfin, que la lumiere n'eſt pas blanche au ſens rigoureux, parce qu'il n'y a de vrai blanc qu'aux lieux où il n'y a pas d'opacité. Voyez *la Geneſe*, *ch.* 1, *v.* 3 & 4, ayant égard au *v.* 16 & au divin Evangile de *Saint Jean*, *v.* 5, *la lumiere luit dans les ténebres*, en admettant légitimement, avec *Newton* & tous les Phyſiciens, qu'il n'y a pas de couleur ſans lumiere, mais répudiant que la lumiere ſoit le principe colorant dans tous les cas, ne la conſidérant que comme adjoint & éclairant; ainſi le vernis devient adjoint de la couleur, ſans être le principe colorant.

Me renvoyer à la Chymie, à la perſpective, à mes ſens, tout cela tient au mouvement particulier; & moi, avec le Philoſophe, je vous renvoie à l'ordre de toutes choſes, & à ce que j'omets ici pour appuyer mon ſenti-

ment, sans pourtant avoir la foiblesse de le garantir, mais la force de le présenter de nouveau à l'examen. La couleur est une des propriétés d'un corps; & pour me convaincre, il seroit trop foible de me présenter le prisme, l'un des joujous de la Physique; car je renverrois à l'iris naturel, ou arc-en-ciel. Revenons.

Par la couleur, qui est ici de l'Art, l'Opérateur reconnoît, comme nous avons dit, l'extérieur; ainsi du thême natal, qui est le grand guide de la vie de l'Homme; (Ce systême n'est pas réchauffé, parce qu'il n'a jamais manqué de feu dans la Nature,) ainsi du nombre, qui indique à l'Opérateur si les inclinations suivent le thême; (*Socrate* ayant adopté le nombre 7, engagea les Généliates de son tems à le dire Homme juste, ce que le Physionome *Zopyre* n'avoit pas pensé à demander,) & enfin les lettres, dont nous allons amplement disserter, ainsi que des couleurs, ces deux colonnes indiquées par tous les

Philoſophes, mais n'ayant jamais été traitées à fond par rapport à l'Art humain de deviner.

M'étant habitué à travailler ſur ces quatre colonnes, c'eſt en ne m'éloignant jamais d'elles que j'opere avec autant de facilité qu'avec quelque juſteſſe. On ſent donc que quoiqu'Auteur de la Cartonomancie, ou au moins celui qui l'a ſortie partie de l'oubli & entierement de l'ignorance qui la tenoit en charte, que la Cartonomancie ne remplit pas l'intention d'un Homme qui veut être habile à tous pronoſtics, ſans avoir nulle connoiſſance de ſon Queſtionnant; & on en peut dire autant de toutes les branches ſecondaires de la Divination.

Il ne faut pas entendre ici, ſans être inſtruit de ſa conduite, de ſes mœurs, de ſon âge, de ſa poſition, de ſa charge, parce que la Cartonomancie pure & ſimple, à un demi degré au-deſſus de l'ignorance, voit clairement toutes ces choſes; mais nous éclaircirons cela à meſure que nous avancerons.

Je vous offre, comme vous le voyez, la Science & l'Art ; que je vous ai recommandés, 1783, *page* 58 du troisieme Cahier de cet Ouvrage. C'est donc à vous à mettre ces vertus en pratique, à moins que vous ne vouliez être que Cartonomancien ; & dans ce cas, possédant cet Art à fond, croyez que vous passerez encore légitimement pour un Homme aussi rare que Savant. Mais ici je veux vous rendre mon égal, & mon maître, s'il est possible, afin de me ranger avec plaisir, dans ma vieillesse, sous votre discipline.

En peu de mots, si vous voulez faire des progrès dans quelques branches des Hautes Sciences, soyez sourd à tout ce que vous avez lu ou entendu, quelque vrai que cela vous paroisse, & le soit même effectivement; pénétrez-vous bien de ce que je dis & veux dire dans les dix Cahiers qui rendent cet Ouvrage complet, & je vous proteste que vous entrerez librement dans le centre du Temple dont je vous ai parlé *page* 175, du troisieme Cahier.

Si vous ne réuſſiſſez pas, reliſez tout l'Ouvrage, ſans vous impatienter ni vous dégoûter; mais plutôt en opérant théoriquement & pratiquement; & ayant, je ne dis pas ſeulement ſenti des vérités, mais opéré quelque merveille dans une des branches de la ſage Cabale, (*Page* 191, troiſieme Cahier,) alors liſez à votre choix, ou comme les Ouvrages parlant pour ou contre les Hautes Sciences ſe préſenteront, puiſqu'il eſt de vérité que des Réfutateurs, des Sophiſtes & des Hommes abſolument neutres, ont ſouvent traduit ou copié mot à mot des paſſages entiers qu'ils ne comprenoient pas & qui vous ſeront familiers.

Si vous preniez à tâche de paſſer les jours & les nuits pour étudier, vous débuteriez par agir contre la Sageſſe: or, ſans la Sageſſe, la Science eſt fermée.

Il fait bon de veiller la nuit; mais c'eſt lorſque le jour a été parfaitement rempli pour la Société & pour ſoi; car,

à

à vous parler ſincerement, qu'eſt un Homme qui, pour être ou devenir plus inſtruit que les autres, ſe met dans le cas de n'avoir un jour ni logement, ni vêtement, ni alimens, parce qu'il jette tout ſon tems à des Hautes Sciences où la réflexion ſans le travail manuel ſe ſert plus que le travail haſardé ſans la réflexion ? Liſez les Philoſophes, néanmoins ſans vous diſtraire de cette vérité, qui leur eſt ſi familiere : Sans la pratique, les vertus ſont mortes & inutiles.

C'eſt en manquant d'ordre qu'on ne réuſſit à rien, & qu'on ſe fait mépriſer par les Sages & par les Ignorans. Il ne faut travailler, je dis ſans aucun relâche, aux Hautes Sciences, qu'après avoir pu dire à la Société : J'ai produit ma cotte-part à votre beſoin pendant trente ans, & j'ai économiſé ſur les miens de quoi jouir du repos le reſte de mes jours ſans envie & ſans envieux. Heureuſe la Nation dont les Peuples ſeront contraints de commencer leurs

travaux à vingt ans & de les finir à cinquante, ne comprenant point dans ce nombre d'Hommes ceux qui ſont adonnés aux Sciences & Arts ſans fin d'études!

Je n'ai pas l'orgueil d'avancer que j'ai ſuivi ce plan; mais ſans en avoir eu aucune idée, ma vie & mes études y ſont entrées naturellement; c'eſt-à-dire, (preſque toujours en voyageant) que j'ai donné quinze ans de jours conſécutifs à la Société, (dans un commerce auſſi noble que précieux, l'Hiſtoire naturelle, les petits bronzes, les médailles, les tableaux, les eſtampes anciennes, & en général l'antique & les objets étrangers de vraie curioſité,) ſix ans de ſommeil, & neuf ans de ſolides études, en partant depuis dix-ſept ans juſqu'au moment où j'exiſte.

Ces menus détails, & bien d'autres dans leſquels j'entre, ne ſont inutiles qu'aux indifférens; rien de la vie, je le dis ſans amour-propre, d'un Homme rare, par un talent quelconque, n'eſt à rejetter; & il ſeroit à ſouhaiter que ces

faſtidieux Panégyriques de nos Grands Hommes fuſſent changés en un terre-à-terre de leur vie privée, puiſque leurs hauts faits ne ſont généralement que des réſultats de leur ſituation intérieure & extérieure. Rentrons dans notre ſujet.

De l'unité divine, ſont ſortis les nombres céleſtes, c'eſt-à-dire, tout ce qui a ame, vie & corps exiſtans, comme créatures céleſtes, & placées dans les plus pures régions de tous les Mondes.

Des nombres céleſtes, ſont ſortis les nombres intellectuels, & de ceux-ci les nombres phyſiques, centre, cercle & rayons de tous les corps. Or, comme on voit, il n'y a réellement qu'une ſeule & unique Divinité; & tout ce qu'on attribue à un, comme un Soleil, une Terre, un Homme, n'eſt que d'expreſſion, tout objet quelconque, céleſte, intellectuel & phyſique, étant compoſé de parties, & ayant leurs ſemblables, parce qu'il faut qu'il n'y ait que 1, unité divine, qui ſoit unique.

Si tous les Etres marquent leurs imperfections parce qu'ils ne ſont pas uniques, il faut néceſſairement qu'ils tendent par gradations à des Etres plus parfaits qu'eux, juſqu'à ce qu'ils trouvent ce qui les appelle, l'unité. C'eſt ainſi que dans une même claſſe les Ignorans ſont appellés par les Hommes d'eſprit, & ceux-ci par les Savans, & que les minéraux ſont appellés par les bas métaux, & ceux-ci par l'argent, & tous par l'or.

Les Hommes ſont infiniment puiſſans; mais ils ſont appellés par des Génies plus raiſonnables qu'eux, comme les Hommes appellent les animaux irraiſonnables, & ceux-ci tout ce qui eſt moins parfait qu'eux.

Les nombres s'augmentent & ſe diminuent ſuivant le juſte ſyſtême des Pythagoriciens, qui, pour rendre leur ſentiment, l'établirent ſur les loix de la Métempſycoſe phyſique & morale, ſuivant l'idée de pluſieurs Philoſophes, non que cette ſeconde idée dût être

prise aux pieds de la Sageſſe, mais ſimplement aux pieds de la Science ; & c'eſt ce que beaucoup d'Ecrivains, la plupart peu inſtruits, n'ont pu comprendre, & ne comprendront pas, ſans l'appui de la vraie Science des nombres.

Par la force des nombres céleſtes, on peut tout opérer dans les nombres intellectuels, & par ceux-ci, ſur les nombres phyſiques.

On deſcend des cauſes aux effets, quand, par les effets, on a remonté & développé les cauſes ; car comment trouver les cauſes dont on n'a nulle idée des effets ? On poſſede, il eſt vrai, quelquefois les cauſes ; mais c'eſt ſans les connoître, ſi on ne connoît pas leurs effets.

On entre dans la vraie route des Hautes Sciences, lorſqu'on a ſu ſe placer entre les cauſes & les effets. Voyez le petit Diſcours de quatre pages, finiſſant par ces mots : *L'Art de ſe rendre heureux ſans le ſecours d'autrui*,

qui eſt inclus dans l'*Etteilla* ou *Art de tirer les Cartes*, troiſieme édition, mêmes Libraires.

Comment n'admettroit-on pas des propriétés dans les nombres, puiſqu'on en donne aux formes, qui n'exiſtent que par les nombres ? Si on répond que les formes offrent aux ſens leurs propriétés, ne peut-on pas répliquer à-peu-près ce que nous venons de dire, que ce ſont les quantités numériques qui donnent les formes & par conſéquent les dimenſions, le poids, &c ? Mais ne nous attachons pas par trop à la Phyſique, qui n'offre jamais en Haute Science que des principes de ſon genre, & dont il ne réſulte que l'Art & la Science vulgaires.

Il n'eſt pas ici queſtion de foi, propre à la Religion, qui tient du céleſte, pour approcher du divin ; mais de Science intellectuelle, pour aller au céleſte & concevoir les œuvres divins.

Ce n'eſt pas en Haute Science, au ſens rigoureux, une métaphyſique mo-

rale, c'eſt une Science propre d'opérer des merveilles en connoiſſant les reſſorts intelligens de la Nature par les voies de la phyſique & de la métaphyſique.

Connoître bien les *anneaux* de notre Univers, ne point échapper les plus imperceptibles, enchaîner chaque objet ſur ſes *roues*, ſaiſir le *frottement* préſent, développer la *chaîne* des cauſes & des effets, c'eſt s'aſſujettir, pour la réuſſite, au divin *Platon*, à *Ezéchiel* le Prophete, à *Homere*, le plus grand génie, & aux leçons de l'Auteur. Oui, tout dépend du frottement, plus ou moins conſidérable. Voyons les lettres.

Les lettres ſont formées du cercle, du carré, du triangle, des lignes courbes ou droites, & du point, en un mot copiées d'après les formes extérieures de la Nature, non-ſeulement quant à leurs figures, mais quant à ce qu'elles ſont en elles-mêmes lettres; ce qui n'eſt pas de même des nombres, dont

leur origine physique n'est que des points imperceptibles.

Les lettres ont été prises par les Hommes d'après les formes sensibles. Les nombres ont été donnés aux Hommes avant qu'ils soient figurables, & l'Homme même devoit être nombré avant d'être actué, parce qu'il n'y a rien dans les mouvemens généraux qui puisse être incident.

« Tirons l'Homme de nous-même, » & formons-le à notre ressemblance » : de notre unité, & qu'il soit lui-même racine de son nombre, & fort & puissant dans son Univers.

Si tous les Hommes avoient la Science des Anciens, & presque sous nos yeux d'*Apollonius* le Thianéen, (Voyez ce qu'en dit l'Abbé *Bazin*, dans sa *Philosophie de l'Histoire*,) l'Homme seroit sur terre ce qu'est son Créateur dans les Cieux; tout seroit docile à sa voix, parce que sa voix seroit aussi innocente que son cœur seroit pur.

Plus les lettres tiennent des figures régulieres, comme O, A, I, T, & autres, plus elles sont communes à toutes les Nations; ainsi le sont-elles moins, lorsque leur forme est irréguliere.

Parmi les lettres qui nous restent de tous les Peuples, nous en voyons dans les régulieres & dans les irrégulieres qui ont été employées aux hiéroglyphes, soit que ces caracteres fussent pris pour entrer dans les lettres, & d'autres fois pris des alphabets pour former des hiéroglyphes.

Le T, que le savant & subtile *Scot* n'a pas oublié dans sa Carte offerte à *Paul V*, Pape, n'est pas mis en son primitif lieu; il est de toute antiquité Egyptienne : il étoit hiéroglyphique pour signe de la vie; il marquoit l'aspiration & l'expiration. Voyez la figure *page* 59 du troisieme Cahier.

Des lettres, vues comme une à une, nous sommes naturellement conduits à leur assemblage, qui prend le titre d'é-

criture, ou principe physique de l'écriture; car tout a trois principes secondaires.

L'écriture, comme principe physique qui peut nous intéresser ici, est la cabalistique, que les Antiquaires ne comprennent pas, parce qu'ils ne s'appliquent généralement, comme les Naturalistes, en tant que simples Physiciens, qu'aux formes extérieures.

Pour lire l'écriture cabalistique, il faut faire une solide étude des nombres; cette étude nous conduira à la propriété des formes, & bientôt à la tissure & contexture des mêmes formes, enfin à l'esprit & à la vertu de chaque chose, & l'écriture cabalistique ne paroîtra pas des figures hasardées & sans principe, en tant que cette écriture soit véritable.

Il y a de l'écriture cabalistique de toutes les Nations & de tous les tems, ainsi que des hiéroglyphes; il y a dans l'une comme dans l'autre de la perfection, du défectueux & de l'absolument étranger, tel on en voit, en fait de

l'un & l'autre, dans le chapitre des Folies humaines, ayant pour titre *les Clavicules du grand Roi Salomon*, enrichies, comme je l'ai dit, tous les jours de nouvelles bêtises par des Escrocs, des Ignorans & des Paresseux.

Chez les premiers Egyptiens, les hiéroglyphes étoient purs & simples; le repos étoit exprimé par le cercle; le mouvement, par le carré; l'esprit, par le triangle; l'union, par la ligne; le moteur, par le point de centre; comme l'animation, par le Soleil; & ainsi ils venoient jusqu'à tout exprimer par des figures sensibles & naturelles, & ils n'avoient pas d'autre écriture : en pouvoient-ils avoir de plus expressive?

Si l'écriture commune eût été nécessaire à ce Peuple primitif, à tous les autres, par le côté des Grands Hommes, de leur police, de leur Science, &c. ils en auroient eu, puisqu'ils possédoient, du Monde antérieur à cette terrible inondation, la cabalistique, qu'ils se réservoient la hiéro-

glyphique étant, faut-il dire, familiere à la Nation.

Mercure Trifmégifte a affez de vertus, fans lui faire un mérite de l'invention de l'écriture commune, malgré, difons-nous, que fa penfée ou fon ineftimable Génie MISMAHEL le lui eût pu dicter; mais ici la cabaliftique lui fervit d'original, exception qu'il inventa les permutations des vingt-deux lettres, qu'il compofa & adopta, & enfin diftingua & arrêta les fons naturels, compofés & forcés.

Il eft fi vrai qu'il fut copifte de l'écriture cabaliftique, ou imitateur fi l'on veut, comme tous les Peuples l'ont été de lui, que prefque toutes ces lettres confervoient des mots, des fens finis & des difcours entiers, ce qui eft le propre de l'écriture cabaliftique.

Je fuis bien fondé à maintenir ce que je dis, par les connoiffances que j'ai de cette fublime écriture, & auffi parce qu'on convient que les lettres des langues neuves n'expriment pas

des sens finis, comme les lettres des langues anciennes.

L'écriture cabalistique étoit nécessairement aussi voilée que la hiéroglyphique étoit facile à reconnoître, puisque, comme nous venons de le faire sentir, la premiere étoit copiée d'après les formes intérieures, & les autres d'après les formes extérieures.

Les Grecs, les Arabes & les Romains durent, comme presque toutes les Nations, puisqu'il en faut exempter les Juifs, qui répudierent tout simulacre, s'attacher aux hiéroglyphes, & de-là leurs folles Divinités, qui la plupart n'avoient jamais eu d'existence.

De l'écriture hiéroglyphique vinrent les vrais & ensuite les faux Talismans, sur lesquels, ainsi que sur les pyramides, les Peuples cités devoient nécessairement mettre de fausses écritures cabalistiques; néanmoins cela ne devint absolument général qu'en s'éloignant des premiers Egyptiens.

Les Juifs, en répudiant les figures hiéroglyphiques, s'adonnerent tout entiers à l'écriture cabalistique, & de celle-ci à l'écriture commune des Egyptiens, que le grand *Hermès* avoit mis au jour il y avoit déjà plus de trois siecles ; (je ne suis ici que la chronologie du Livre de *Thot*) mais, comme on sait, par succession de tems, cette écriture changea, ainsi que les lettres, suivant les distributions des Juifs, les lieux que les Tribus habiterent, & enfin suivant leurs Grands Hommes, qui accommodoient les lettres & l'écriture aux nouveaux accens du Peuple, jusqu'à ce qu'enfin le Peuple Juif totalement dispersé, & se réunissant comme par bandes, tantôt dans un Pays & tantôt dans l'autre, se fixa à une langue, à une écriture & à des lettres communes, qui avoient la prépondérance, parce qu'elles étoient dites & pouvoient effectivement venir des plus grands Prophetes, tels que *Moyse*, *Ezéchiel*, *Daniel*,

Iſaïe & autres. Plaçons-nous deux ſiecles avant notre Ere, c'eſt-à-dire, vers l'an 3800 du Monde.

Dans ces tems, tous les petits Dieux avoient la plus grande vogue; ils venoient fondre de tous Pays dans la floriſſante du Monde, Rome; mais, comme je l'ai dit ailleurs, avant la grande idolâtrie, ce n'étoit pas cenſé des Dieux, mais des Taliſmans, des porte-bonheur.

Le gros de l'idolâtrie s'étant évanoui, on peut le dire à l'honneur du Chriſtianiſme, on conſerva toujours les hiéroglyphes & l'écriture Cabaliſtique; mais l'un & l'autre ſi défiguré, qu'on eut en quelque ſorte raiſon de traiter tout cela de chimeres, & leurs Auteurs de Charlatans; le mal étoit que l'on confondoit ces objets, ainſi que les tems & les Hommes.

A travers quelques ſiecles, & même juſqu'à préſent, on figuroit un hiéroglyphe, & on l'entouroit de caracteres; c'eſt ſur-tout ce que firent les

Juifs dans l'invers, ne mettant plus les hiéroglyphes ou figures que pour ornement à de l'écriture cabaliſtique ou commune, tels on en voit dans l'*Abraham* Juif de *Nicolas Flamel*, & tels nous en mîmes avec ſuperfluité dans nos primitifs Livres d'Oraiſons manuſcrits avant *Philippe le-Bel*, & enfin depuis dans tous nos Livres imprimés, ayant relation à notre Religion, & enfin les Reliquaires, les Agnus, les Suaires, & autres porte-bonheur hiéroglyphiques.

C'eſt en confrontant plus de dix mille caractères hiéroglyphiques, & autant d'écritures cabaliſtiques, munis de pluſieurs clefs, que j'ai reconnu le vrai d'avec le faux, & ce qui appartenoit au tems, au lieu & aux différens Peuples; mais il en eſt de même que du Jeu de Cartes nommées *Tarots*; ce qui nous vient des tems primitifs a paſſé par tant de mains, qu'il ne faut pas moins que d'excellentes pierres de touche pour éprouver leur titre.

Les lettres, généralement parlant, couvoient dans les figures géométriques que les nombres avoient formées ; elles étoient des ſujets que l'intelligence de l'Homme devoit mettre au jour par l'articulation, les bercer dans les mots, & les nourrir & élever par les ſons.

Quelques grands Philoſophes, *page* 30 du quatrieme Cahier, ont repris ces lettres toutes formées, & les ont reportées à leurs progéniteurs, ou mieux au dérivé de ceux-ci ; c'eſt ainſi que A fut légitimement eſtimé 1 par *Ariſtote*, non contre le ſentiment intérieur des Philoſophes, mais contre celui de pure apparence, qui, ſuivant *Ticho-Brahé*, donnoit uniformément à A la valeur de 3 ; mais comme je dis, d'après *Ariſtote*, A, 1, la tête de l'Homme ſe figure triangulairement ; donc figurément A étoit donné au nombre 3, l'O étant le ſigne ou caractere de la circonférence des Cieux, & mis aſſez généralement à 11 ou à 22, par raiſon de Science & de Sageſſe humaine.

En 1526, *Geofroi Tory*, de Bourg, Libraire très-intelligent, rendit les lettres à la Géométrie. *De Gébelin*, bien légitimement nommé par nous, premier de l'an 1784, *le Maître de l'Antique*, parla des lettres comme d'un accessoire à son savant Ouvrage : à ce propos, en pensant, disons-nous, à ce grand Homme, cessons de faire le semblant de verser des larmes sur les cendres d'*Homere* ; la Patrie & le Pays de notre illustre Contemporain nous étoient connus.

Les vrais Sages, Composireurs du Livre de *Thot*, ont reporté les lettres au corps de l'Homme par l'intermédiaire du Zodiaque, & c'est de la partie que nous traitons & que nous allons traduire.

Alphabet numérique & cabalistique, découvert par M. Hisler (1), *Eleve & Ami de l'Auteur.*

1.	3.	5.	7.	9.	2.	4.	6.	8.	10.	11.
A.	E.	I.	O.	U.	B.	C.	D.	F.	G.	H.
12.	33.	44.	55.	66.	77.	88.	90.	20.		
J.	K.	L.	M.	N.	P.	Q.	R.	S.		
30.	40.	50.	60.	70.	80.					
T.	V.	X.	Y.	Z.	&.					

Les nombres qui ſont ici, ſont pris dans les nombres univerſels, & appliqués par une route particuliere aux lettres, & en général à la haute Philoſophie; c'eſt ainſi que les diverſes Ecoles

(1) Voyez la Lettre ſur l'Oracle du jour, imprimée en 1772, page 4 : *Marquiſe, vous êtes mon amie.... pour aller en Pruſſe, &c.* Voilà une Lettre d'un de mes Eleves qui fait fortune!

de Médecine (second Cahier, *page* 11) qui exiſtent, tendent également à nous donner la ſanté du corps, & les Magiciens-Devins celle de l'eſprit, (voyez ce que je dis troiſieme Cahier, *page* 197 juſqu'à 204) comme les Prêtres celle de nos ames.

Ces nombres peuvent donc être dits compoſés, ainſi que le ſyſtême de *Copernic.* Cet Auteur qui, parlant humainement, ſut, ſans un génie créateur, nous faire entendre ſans peine la marche auſſi étonnante qu'admirable que tient les Cieux.

Il ne faut pas débuter par vouloir entendre l'eſprit du ſyſtême du Studieux & Savant *Hiſler*, avant d'y être amené par des études moins recherchées, ce qui ſe ſent aſſez raiſonnable par l'exemple qu'on ne peut pas aller à l'Aſtrologie judiciaire ſans avoir paſſé par la naturelle, & avant celle-ci par l'Arithmétique, la Géométrie, la Trigonométrie, un peu d'Algebre, & l'Aſtronomie; mais en un clin-d'œil, on peut

voir que A vaut 1, & que par-tout où il y a 1, c'eſt un A, ce qui ſeroit ſimplement un jeu d'Almanachiſte moderne, ſi, ſous cette ſuperficie, on ne trouvoit à la fin un fond de Science propre à toutes les branches de la Philoſophie.

On peut bien avoir un ſentiment inné, ou aſſez de judiciaire pour ſe perſuader qu'il eſt des Sciences plus profondes que celles que nous étudions à la ſuite de nos claſſes, & plus dans l'âge fait; mais en général on ne peut affirmer leur exiſtence qu'après avoir ſoi-même opéré des merveilles; & pour y parvenir, il faut ſe rendre maître de la Science, qui eſt l'unique point d'appui de la profonde Sageſſe.

Je dis profonde, parce que je la diſtingue de cette Sageſſe ſimple, recommandée par Jeſus-Chriſt, & qui plaît infiniment au Créateur, qui ne permet pas ſans doute à tous les Hommes de parvenir à cette *divine* Sageſſe ſcientifique, qui fait concevoir & contem-

pler de près les ouvrages de l'Eternel.

Aimons, recherchons la Science qu'ont possédé les Mages, & non ces Arts trompeurs, qui ne laissent annuellement en nous que du vuide.

Si entre les Sciences utiles au corps, & celles qui sont indispensables à notre salut, il n'y en avoit pas qui tinssent de l'un & de l'autre, ce seroit une imperfection en raison de l'ordre de toutes choses; s'il n'y en avoit pas, les plus grands Hommes nous auroient jettés dans l'erreur, & à quoi cela leur eût-il servi? Ne pensons jamais aussi injustement sur leur compte; leur Science & leurs Vertus, dans tous les autres actes de leur vie, les défendroient de notre injustice.

A. & C, masculins, ♈, calciné, igné, se rapporte à la tête de l'Homme.

B & T, féminin & masculin, ♓, fixer, aérien, se rapporte aux bras & aux épaules.

D & E, masculins, ♉ congeler, terrestre, le col.

F & H, féminins, ♍, diſtiller, terreſtre, le ventre.

G, J & K, maſculins, ♌, cohober, igné, l'orifice de l'eſtomac.

I & L, maſculin & féminin, ♋, diſſoudre, aquatique, la poitrine & le cœur.

M & N, féminins, ♎, ſublimer, aérien, les reins & les feſſes.

O & Q, maſculins, ♏, ſéparer, aquatique, les parties honteuſes.

P & R, maſculin & féminin, ♑, fermenter, terreſtre, les genoux.

S, U & X, féminin & maſculin, ♐, inſérer, igné, les cuiſſes.

V & Z, maſculins, ♒, multiplier, aérien, les jambes.

Y & &, maſculin & neutre, ♓, projetter, aquatique, les pieds.

Les lettres rapportées au corps de l'Homme, ſe rapportent aux événemens de la vie, avec ou ſans ajouté d'états ou de quelques lettres.

Les noms qui commencent ou finiſſent par telles ou telles lettres, ſont

plus ou moins favorables, ainſi que les noms en entiers traduits, anagrammatiſés, nombrés, pairs ou impairs, leurs ſexes, le nombre des voyelles, des conſonnes; mais en général il faut regarder les noms ſous toutes leurs faces, & pour l'ordinaire les joindre avec l'état; c'eſt ainſi qu'on peut trouver de vrais pronoſtics dans *Etteilla le Cartonemancien.*

Si au nom & à l'état vous ajoutez le nom du Génie, c'eſt-à-dire, ſes lettres, vous ſerez émerveillé du rapport avéc la vie terre-à-terre ou tumultueuſe de ceux que vous aurez en vue, & cela eſt très-excellent à faire pour ſoi, & peut parer, prévenir ou redreſſer la vie de l'Homme. Rapprochons-nous de la branche que nous traitons.

Les noms propres, c'eſt-à dire de famille, nous ont, comme à feu M. *de Gébelin*, paru eſſentiels; les Anciens, comme on le ſait, s'en ſont merveilleuſement aidés dans la judiciaire vulgaire & dans la judiciaire ſcientifique,

&

& même, malgré la critique, dans celle morale; tels sont *Claire*, *Loup*, & une infinité d'autres, ceux-ci ayant rapport aux yeux & aux jambes; mais cela n'est pas de notre sujet, qui n'embrasse que les Hautes Sciences.

En admettant dans nos quatre colonnes les noms propres, on eût soupçonné que nous commencions par demander qui on étoit, & de-là des commentaires à perte de vue.

Nous n'avons pas non plus jugé à propos de requérir ceux de titres, qui la plupart tiennent de la fortune,ce que ceux de famille doivent quant aux noms en eux-mêmes, au caprice ajusté sur le sol, & sentant presque toujours leur terroir à pleine bouche.

Ceux de mérite, distingués de ceux de titres, nous auroient assez plu; mais ceux qui les auroient légitimement gagnés, nous eussent représenté qu'une gracieuseté de la Société n'avoit qu'une bien foible inhérence avec leur tension générale; & ceux au contraire qui au-

roient acquis ces titres (1), nous en eussent fait un étalage pompeux, qui auroit pu nous fourvoyer dans notre travail.

Les noms désignés par sobriquets eussent encore pu nous servir; mais de deux sortes, cela eût fait naître des difficultés & même disgracieuseté; la premiere, naturelle, lorsque supposé par bancalon, le manchot, le begue, &c. on nous auroit découvert les difformités de quelqu'un de ses ancêtres; & la seconde sorte, artificielle, les vices ou défauts moraux, comme *Durand la Geole*, *l'Affreux*, *Finet*, *Pince-deniers*, &c.

A l'égard de ceux de croyance, en telle Religion que l'on soit, nous avons cru devoir les adopter, parce qu'ils sont absolument étrangers à nos Peres,

---

(1) Il faut distinguer nom de titre & nom de mérite; le *grand* Condé, le *grand* Eugene. *Grand* n'est pas nom de titre, mais nom de mérite, & ainsi, *sage*, *pieux*, *savant Maître*, &c. &c.

& nous avons encore cherché de telle ſorte, que le travail nous a mis à portée de n'avoir beſoin que de la lettre initiale. Il eſt tems de paſſer aux couleurs, les portant, ſuivant les Philoſophes, ſur les Planettes, comme nous avons fait des lettres ſur les Signes.

Si nous ſuivions purement les Philoſophes, pluſieurs perſonnes, qui paroiſſent récalcitrantes à tout ce qui vient d'eux, ne ſeroient point d'accord avec nous ; mais en prenant *Henri Corneil*, *Agrippa*, que nous avons aſſez dit un ſavant Sophiſte, & *Court de Gébelin*, que nous diſons n'avoir entrevu les Hautes Sciences que par la force de ſes connoiſſances ſublimes de l'Antique vulgaire, mais nullement initié, on ſera plus porté au moins à donner quelque attention au rapport des couleurs, & à l'interprétation que notre expérience en a ſu tirer.

Le *Soleil*, Roi du jour, a pour lui le *jaune*, couleur d'or, & l'*or* ; &, comme diſent quelques Philoſophes,

le *chêne* & l'*Homme*, n'ayant ici, comme en tout ce que nous allons dire, en vue que la couleur *jaune*, or ; elle annonce dans nos Queſtionnans grandeur, force, morale, libéralité, pénétrant, prompt, les yeux fixes & ouverts, bonté, prudence & clémence.

La *Lune*, Reine de la nuit, a pour elle le *blanc* & l'*argent* ; annonce timidité, recherche de la vérité, pudicité, un peu ombrageuſe, d'une légitime & tempérée ambition, un peu chiche, & deſireuſe.

Jupiter, Roi des Aſtres, a pour lui le *bleu* & l'*étain* ; annonce en général magnanimité ; néanmoins nous avons remarqué, d'après le jugement d'*Agrippa*, dans ſes *Paradoxes*, Ouvrage qui tient plus de la morale & de la vérité, que ſa Philoſophie occulte des Hautes Sciences, que le *bleu*, en France, annonçoit *jalouſie*, ce que nous ferons entendre plus bas. Il annonce donc magnanimité, jalouſie de poſſeſſion & de primauté ou de primer dans les di-

gnités, rangs, grades, places, fortune & chofes nobles, avec légitimité; c'eft-à-dire que l'ambition & la jaloufie, données par la couleur bleue, ne tient pas à pofféder injuftement.

Mars, Dieu de la Guerre, a pour lui le *rouge* & le *fer*; annonce l'ambition ouverte, le non-repos, le trouble, le combat, l'infenfibilité.

Vénus, Déeffe du Printems, a pour elle le *verd* & le *cuivre*; annonce l'efpérance, les defirs, l'éclat, l'impatience, & l'amour-propre.

Mercure, Miniftre des Dieux, a pour lui le *pourpre* & le *vif-argent*; annonce fouple, adroit, intelligent & l'ambition fourde.

Saturne, Dieu du Tems, a pour lui le *noir* & le *plomb*; annonce taciturnité, réflexions, remords. Chez les premiers Egyptiens, cette couleur étoit donnée par pénitence à tous ceux qui méritoient quelque punition.

Chez les troifiemes Egyptiens, plufieurs de ceux qui fe connoiffoient in-

térieurement coupables la prenoient d'eux-mêmes ; & enfin ces Pécheurs repentans furent par suite choisis pour, suivant les crimes qui leur étoient remis sous les yeux, ordonner des peines ; & en raison de la crainte qu'ils avoient de commettre le crime en se trompant, ils garderent toujours le noir.

Ce morceau, précieux pour les Antiquaires-Historiens, est écrit mot à mot dans le Livre de *Thot* comme par anticipation, les Sages voyant distinctement tout ce qui arriveroit dans ce bas Univers, tenant des mouvemens particuliers.

La Nature & l'Art nous offrent d'autres couleurs, que les premiers Philosophes donnerent, comme nous avons dit plus haut, à des objets de remarque, mais qui furent par suite, par les Grecs, les Arabes, & sur-tout les Romains, attribuées aux Divinités qu'on leur apportoient ; car il fut un tems où on croyoit les Dieux étrangers plus puissans que ceux de la Nation, ainsi que

nous croyons encore trop ſouvent qu'un Homme venant de loin, a de plus grands ſecrets que nos Compatriotes.

Vulcain, (de *Tubalcaïn*, & avant de *Meʒraïm*) Dieu des Forges, avoit pour lui le *brun*, formé du rouge & du noir, & le *ſoufre commun*; annonce labeur, eſprit un peu ſombre & raſſi. Mais ſan avoir égard aux fauſſes Divinités ni aux minéraux, voyons le rapport des couleurs qui ſont indiquées par le caractere, la vie, la poſition des Queſtionnans; car, diſons-nous, ce ſont les vertus ou les vices & défauts en général qui portent les Hommes à préférer telles ou telles couleurs, ainſi que le nombre qu'ils adoptent, encore que des réflexions ſans primitives études paroiſſent ne pas acquieſcer à ce ſentiment : notez qu'il faut avoir égard, pour les couleurs fauſſes & graduées, aux ſept couleurs primitives.

Nous donnons ſi bien à entendre que les couleurs, les lettres, & même les nombres, aident l'Opérateur à re-

connoître ce qu'eſt le Queſtionnant, qu'on pourroit nous ſoupçonner de ſupercherie : oui, en prenant la Divination pour une ſorcellerie ; mais ſi au-deſſus de la raiſon, commune aux Hommes non-inſtruits, on dit, avec *Peucer*, qu'il faudroit donner des points d'appui aux Cartonomanciens, comme on en donne aux Aſtrologues, par l'inſtant de ſa naiſſance ; aux Médecins, en indiquant où eſt poſitivement la douleur; aux Géometres, les deux côtés d'un triangle, &c. on verra que le Cartonomancien eſt au moins très-induſtrieux de ſavoir demander la vie, la conduite, la poſition d'un Queſtionnant, ſans que celui-ci puiſſe le ſoupçonner.

Mais dans cette ſubtilité, & non ſupercherie, n'y remarque-t-on pas un fond de travail qui annonce l'Homme de mérite, s'il ſait vraiment tirer parti de ces foibles queſtions, pour développer l'intérieur & l'extérieur de l'Homme, enfin le grand pivot ſur

lequel celui-ci roule au moment qu'il questionne l'Opérateur ?

Oui sans doute, on entrevoit dans l'Opérateur instruit un mérite, & d'autant moins commun, qu'avec toutes les clefs, sans de bonnes études, on reste à la porte de la Science.

Tout consiste donc, pour la Divination, à être pénétré des principes de cette Science, dont les physiques sont suivant la branche de Divination que l'on suit, & ainsi des principes intellectuels qui commencent à se ressembler, & enfin des principes célestes, qui sont uniformes à toutes les branches de la cabale.

Continuons nos couleurs, avertissant qu'il en est que plusieurs personnes portent par état, par obéissance, par goût surpris, par mode, &c. & que ces couleurs ne sont aucune loi pour juger de leur caractere, &c. mais bien les couleurs qu'elles aiment de préférence à toutes autres, & enfin que si telle personne incline à une couleur

qui exprime des défectuosités en sa personne, l'Opérateur doit se reporter aux trois autres colonnes avant de porter aucun jugement, ainsi réciproquement des quatre colonnes, faisant une regle d'équation qui indique juste la vérité cherchée.

Pourpre ondé de *blanc*, grand, envieux; ondé de *violet*, gourmand; & ondé de *rouge*, cruel.

Incarnat, brûlant, emporté, fier, & tribulation.

Lie-de-vin, gaucherie, étourderie, mauvais politique.

Couleur de chair, lassiveté, libertinage.

Rose, inconstance, dédain, prodigalité, & ambition de primer.

Lilas, curieux, ignorant & avare.

Roux terne, sanguinaire.

Aurore léger, ami des Hommes, des Sciences & des Arts; *aurore souci*, prompt, coléreux.

Jaune vif, entre le Soleil & l'Aurore, un peu fripon, mais au-dessus

de toute adreſſe pour ſe faire croire honnête homme.

Jaune paille, ſoupçonneux & défiant.

Chamoi, Voyageur, Chaſſeur, ſervitude & rapine.

Ventre de biche, leſte, amoureux, tente à la folie.

Jaune ou *verd piſſeux*, ainſi que *noir-gris*, miſere, pauvreté, cauſticité.

Gris perlé, prodigue, manque d'ordre, impatient.

Gris noiſette, fin, ſubtil, à pas comptés.

Gris-blanc, imbécillité, inexpérience.

Maron, bonhomie, expérience.

Capucin, hypocriſie.

Puce, capricieux.

Brun-jaune, s'en défier.

Violet, malin, chaud de Vénus, chicaneur.

Blanc azuré, eſprit élevé; & s'il eſt teint de *jaune*, élevé aux Hautes Sciences.

Olive, cœur affecté, ſollicitude ou inquiétude.

Olivâtre, *merde d'oie*, fourbe.

Boue de Paris, triſteſſe, ſenſible, eſprit chagrin, ſatyrique.

Verd d'eau, activité, franc.

Gorge de pigeon, inconſtance.

Chamarré, ignorance, arrogance, ruſticité.

En général la couleur indiquée par la parole, eſt plus certaine que la couleur qui eſt portée ſur ſoi.

Si l'une & l'autre ſe rapportent, annonce la perſonne trop entiere, fût-ce même égard au blanc.

Si j'aime le rouge, & que de mon plein gré j'aie choiſi le brun, annonce déclinaiſon de caractere en bien, rapport à ce que le brun ſignifie, & au contre.

Si je ne porte qu'une foible marque de mon vrai goût, annonce ſageſſe en ſes entrepriſes, & renſion à la vertu.

Sans choix de couleurs, annonce un eſprit blaſé.

Aimant à égalite deux ou trois couleurs, annonce esprit indécis, caractere non-formé.

S'en rapportant au goût des autres, foiblesse & amertume.

Les couleurs ne sont pas toujours les mêmes, égard à chaque Particulier, à chaque Peuple & à chaque siecle ; c'est-à-dire, que l'une fait successivement place à l'autre.

Sous le dernier Regne, j'ai remarqué trois couleurs franches se suivre en cette sorte, & chacun en fera la remarque pour peu qu'il ait cinquante ans.

Le rouge, suite des Guerres de Louis XIV ; le verd, espérance & attente ; & enfin le bleu, jalousie ; c'est-à-dire, que nous portâmes les manteaux d'écarlate, les manteaux verds, & ensuite les manteaux bleus.

Ce sentiment général fut l'effet des causes les plus simples, mais que nous devons taire, puisque le premier & le plus léger secret tient à avoir été fils de

Militaire, ensuite de Caffard, & enfin de Financier : guerre folle, espérance de domination, & jalousie de possession, avec amour-propre, est celle qui subsiste aujourd'hui.

Ayant suffisamment fait concevoir les quatre colonnes qui nous servent de base, pour étonner nos Consultans, il nous reste à donner le moyen, à la maniere vraie & naturelle de tous les Philosophes, de désigner le nom du Génie du Questionnant, & les six nombres qui en sa vie lui feront le plus remarquables, jusqu'au terme de quatre-vingt-dix.



Table des Génies suivant le Philosophe Palingene (1), *ce qu'ils aiment, ce qui leur déplaît, leur qualité élémentaire, & le rayon ou étendue qui leur est donné en garde dans ce bas Univers.*

Les Cabalistes, parlant humainement, ont établi un Trône au Seigneur & Créateur de toutes choses.

Ce Trône a été reçu par tous les Hommes & dans toutes les Religions & Sectes de Religion comme une figure respectable, parce qu'au fond & dans la vérité, Dieu en lui est dans son Trône.

Les Cabalistes rangerent donc à l'entour du Trône du Seigneur soixante-douze Esprits.

Leurs noms & l'esprit de leur Elément, qui les indique des Etres, ayant un fini, c'est-à-dire, ayant corps de la plus pure substance des Elémens, leur Elément les dominant toujours.

---

(1) Cet excellent Philosophe fut exhumé comme Magicien, trois ans après sa mort. Quel scandale pour les Hommes au-dessus des folies humaines! mais cela fut en Italie.

Du Feu.	1. Vehuiah.	25. Silael.	49. Mahasiah.
De l'Air.	2. Leuviah.	26. Nelchael.	50. Melahel.
De l'Eau.	3. Aniel.	27. Rehahel.	51. Bahahel.
De la Terre.	4. Mebahiah.	28. Nemamiah.	52. Harabel.
Du Feu.	5. Achaiah.	29. Haziel.	53. Laviah.
De l'Air.	6. Nithhaiah.	30. Jerathel.	54. Reyel.
De l'Eau.	7. Vevaliah.	31. Scaliah.	55. Azaliah.
De la Terre.	8. Umabel.	32. Annavel.	56. Damabiah.
Du Feu.	9. Jesalel.	33. Hariel.	57. Leviah.
De l'Air.	10. Lecabel.	34. Jehuiah.	58. Chavakiah.
De l'Eau.	11. Vehuel.	35. Hahasiah.	59. Nanael.
De la Terre.	12. Ejael.	36. Rochel.	60. Hajajel.

Du Feu.	13. Jeliel.	37. Elemiah.	61. Lelahel.
De l'Air.	14. Pahaliah.	38. Jejajel.	62. Hahiviah.
De l'Eau.	15. Haamiah.	39. Jejazel.	63. Michael.
De la Terre.	16. Pojel.	40. Jejalel.	64. Mizrael.
Du Feu.	17. Cahethel.	41. Aladiah.	65. Hahaiah.
De l'Air.	18. Haaiah.	42. Sechiah.	66. Omael.
De l'Eau.	19. Jelahiah.	43. Ariel.	67. Miſmahel.
De la Terre.	20. Jahhel.	44. Mehiel.	68. Manakel.
Du Feu.	21. Mebahel.	45. Hakamiah.	69. Caliel.
De l'Air.	22. Vaſaviah.	46. Lehaiah.	70. Manadel.
De l'Eau.	23. Daniel.	47. Imamiah.	71. Nithael.
De la Terre.	24. Habujah.	48. Jabaniah.	72. Mumiah.

La révolution des Génies ſur les ans, ſur les mois, ſur les ſemaines, ſur les jours & ſur les heures, ſe fait en 72, depuis la création ; mais cela n'intéreſſe que dans les opérations ſur-merveilleuſes.

Une obſervation bien eſſentielle, eſt de reconnoître les Génies qui ſe communiquent leur Elément ; ils ſont en cette ſorte : 1, 26, 51, 4 : 25, 50, 3, 28 : 49, 2, 27, 52, ce qui fait ſix légions ou diviſions de douze en douze Génies, qui forment entre eux douze, une ligne aſpirale, que l'on diviſe en 360, comme auſſi 360 x 6 = 2160. 72 vient 60 x 6 = 360, Phyſique. *N. B.* que je fixe 2160.

Seconde remarque. Lorſque le Queſtionnant eſt enclin à un défaut, reconnu par le travail qu'on fait pour lui, on le met ſous la protection du Génie qui a en horreur ce défaut ou ce vice.

Troiſieme remarque. Rien n'eſt plus facile à un Savant de tirer du bon Génie le ſecret du nom du mauvais Génie ;

mais les Philoſophes ne le diſent pas, à cauſe de la perverſité & de l'ignorance des Hommes.

Ce qui plaît & déplaît à nos Génies, eſt le rayon qu'ils gouvernent.

Pour avoir une notion des rayons que les Génies gouvernent, je ne vois pas de démonſtration plus ſenſible que celle qui s'offre ſous mes yeux dans le *Traité de Coſmographie méthodique*, très-élémentaire, de *Buy de Mornas*, *in-8°. Lacombe*, Libraire, 1770, *page & figure* 196.

Voyons ce que chaque Génie aime & hait, de maniere qu'en ſuivant l'un & fuyant l'autre, je maintiens qu'il eſt impoſſible de ne pas être heureux dans le paſſage de cette vie.

Avant, il eſt bon de prévenir que tous les Hommes ont un bon & un mauvais Génie: je ſuis ſi certain de ce que j'avance, que je m'offre d'en convaincre les plus obſtinés.

Si l'Homme n'étoit pas pouſſé au

bien ou au mal, il feroit en tout tems maître de lui ; d'ailleurs, comme il n'y a pas d'effet fans caufe, il faut accorder que des Génies ou autres Efprits dominent fur nous, auxquels nous donnons le nom de *Génie.*

Des penfées, naiffent les actions ; mais les penfées font mues de l'intérieur ou de l'extérieur ; celui-ci répond à ce qui eft phyfique, & le premier à quelque chofe qui nous eft peu connu : ce font donc des Génies ou Anges ou Efprits bons ou méchans, fuivant nos penfées & nos actions ; les moins loin de nous font des Génies. Notant qu'il eft des penfées où on ne peut pas propofer des caufes phyfiques, tel quand je penfe à *N.* plutôt qu'à *M.* dans le moment où je n'attaquois aucunement ma mémoire, &c. &c. ce qui demanderoit une folide étude.

Pour entendre fans erreur les Génies, ou comme les Sages les ont nommés, les foixante-douze Porteurs du Trône d'HOCMA ou de la *divine Sageffe*, il faut concevoir, comme a dit *Hermès*,

que *ce qui eſt en haut eſt comme ce qui eſt en bas*; c'eſt-à-dire, qu'*en bas eſt la copie de l'ordre qui eſt en haut.* Ainſi, un Souverain ayant ſoixante-douze régimens, chaque régiment compoſé de dix-huit cents Hommes, chaque Soldat prend le nom de ſon régiment pour ſe faire reconnoître; donc d'*Artois*, nom du Colonel, devient un nom propre aux dix-huit cents Soldats qui s'en glorifient.

Donc le Génie qui me gouverne & prend le nom d'un des ſoixante-douze Porteurs du Trône de JEHOVAH, peut avoir ſous lui quelques millions de Génies, &c.

S'il n'y avoit pas de Génies, ſans nous rejetter ſur l'Hiſtoire qui nous le confirme, nous ſerions portés à le croire par ce ſens littéral & affirmation ſi commune & univerſelle, *N.* a un bon Génie, *M.* a un mauvais Génie.

Ce n'eſt pas (nous nous adreſſons ici à des Hommes faits) ſur un pareil appui ni par envie d'écrire une foule

de balivernes, que nous avançons des choses inouies; c'est parce que nous en avons reconnu la vérité, & que nous nous soumettons à la démontrer à ceux qui auront des réfutations plus que vulgaires à nous opposer.

L'organisation, l'éducation, les Sociétés que nous frayons, peuvent nous conduire au bien : oui; mais au fond, ce ne sont que des routes qui nous amenent à entendre juste la voix de notre Génie, ou au contre, & comme dit tout récemment M. *Necker*, dans son *Administration des Finances* : (Ouvrage du plus sublime vulgaire, & qui tend même à une sage Magie d'administration) « Il est des gens qui faute » d'avoir porté de bonne-heure leur » attention sur différens objets, s'atta» chent inutilement à l'étude d'une » Science qui leur est nouvelle ». *Page* xxxv.

Nous croyons pouvoir rendre ainsi cette pensée : Ne point croire aux Génies qu'ont les Hommes, vient de ce

que nous n'avons fait aucunes études qui nous conduiroient à en être certains : or, être oppofant aux Génies comme aux différentes branches de la Cabale, c'eft dire, je ne conçois pas cela, parce que je n'en ai fait aucune étude, ou les études que j'en ai faites, dirigées par moi-même ou par des Sophiftes, ne m'ont rien appris.

Jean Bodin, le Jurifconfulte, furnommé *le fléau des Sciences occultes*, voyant tout en Démonomanifte, reconnut qu'il étoit des Génies, s'en étant attaché un qui donnoit des fignes de fon exiftence en préfence de fes amis, & fans doute ce Génie ne pouvoit être un Démon, *Bodin* s'étant déclaré fi ouvertement contre eux, jufqu'au point de condamner à la mort ceux qui étoient ou fe difoient Devins, ayant l'imbécillité de fes Ancêtres, qui regarderent fur le même pied la Divination & la Sorcellerie, ne diftinguant point la Divination de Sorcellerie de la Divination de Philofophie naturelle, ce

qui aujourd'hui éclairci, vient à l'appui de cette ineſtimable tolérance des Parlemens pour les défauts humains, & de cette ſublime pénétration acquiſe, qui ſauve la vie, la liberté & la gloire des Philoſophes, ainſi que celles des pauvres Ignorans.

Nous ſommes bien éloignés de croire que tous les Savans de la premiere claſſe, qui démontrent que leur ſentiment prévaut ſur les autres, ſoient Diſciples des Magiciens, ce ſeroit un vil amour-propre, mais en même-tems tout certifie en eux un germe de Magie pris de la Magie univerſelle, Magie qui les fait parler, comme malgré eux, au bénéfice des Hautes Sciences : en voici un trait frappant du même ſavant Homme ci-deſſus cité. (M. *Necker*, même Ouvrage, *page* cxxix.)

« Enfin, on parvient encore à dé» priſer les plus nobles ſentimens en
» leur donnant le nom d'*exaltation* ;
» c'eſt une manœuvre aſſez commune
» des Hommes médiocres, qui, pour
» conſerver

» conserver une idée honorable de leur
» stature, s'efforcent de donner un air
» gigantesque à tout ce qui les sur-
» passe ».

Je puis dire avoir lu plus de dix mille de ces traits frappans qui devroient arrêter le jugement de tous les Hommes, jusqu'à ce qu'ils soient instruits ; mais l'opinion prélevée, il reste encore tant d'esprits à réunir, que cela me paroît plus difficile que de disparoître dans un Sénat en présence de cinq cents personnes, & sur-tout du tyran *Domitien*, qui avoit donné ordre d'arrêter *Apollonius*, pour le conduire sur-le-champ au supplice, n'y ayant aucun Homme sous la domination de l'Empire Romain, aussi grand que ce Magicien pour reprocher les cruautés de ce féroce contre Dieu, les Hommes & les Sciences.

S'il est impossible, par un Ouvrage coupé par morceaux & plus rempli de lacunes, de convaincre même un très-petit nombre d'entre les personnes qui ne croient aucunement à des Sciences

plus élevées que celles qui nous sont familieres, il nous reste au moins une grande satisfaction, qui est de faire concevoir que les Hautes Sciences ne tendent qu'à élever notre esprit vers l'Etre Divin, dont nous sommes les chefs-d'œuvres; & enfin dans le dernier cas, d'être reçu de la Société comme lui offrant un amusement qui conduit chacun de ses Membres à la réflexion, au travail & à l'aménité réciproque qui, entre tous les Hommes, empêcheroit pour jamais d'avoir aucun souci moral.

Pourquoi ne pas s'entendre, sous les bons Maîtres que nous avons aujourd'hui dans toutes les Nations? Reportons-nous sur ces tristes & malheureuses victimes de leur ignorance & de notre cupidité; ils s'entendent bien sous la discipline d'un *Coloniste*, qui les harasse de fatigue, & les fait bâtonner à la plus légere faute (1).

(1) J'ai dit quelque part que je n'étois pas pour les pronostics généraux; mais comme la Science me l'ordonne aujourd'hui, je

Reprenons, par ordre de numéros, ce que demande de nous nos Génies, ſuivant leur eſprit de domination, & ce qu'ils exigent abſolument que nous évitions; avertiſſant, regle générale, que chacun d'eux gouverne le rayon de notre Univers qui correſpond à la place numérique & progreſſive qu'ils occupent en bas de la figure du Trône de Dieu. Reſſouvenez-vous que ces ſoixante-douze bons Génies ſont abſolument égaux entre eux.

1, c'eſt-à-dire, le Génie, ayant la garde du rayon de l'Orient, domine ſur *la propreté morale & phyſique*; donc le mauvais Génie qui lui eſt contraire ſe plaît dans l'ordure morale & phyſique.

2, Il domine ſur *les mariages*, *la population*; ainſi le Génie qui lui eſt

copie que cette injuſtice, de regarder les Hommes comme des bêtes, s'éteindra de Pays en Pays, avec punition des *Coloniſtes*.

N. B. Que le pronoſtic ne néceſſite rien; mais au contraire qu'il eſt néceſſité par la cauſe & l'effet qui doit en arriver.

contraire se plaît à désunir les époux, à empêcher & à infirmer la population. Ce bon Génie 2 gouverne le second rayon en allant de l'Orient au Septentrion, & ainsi en suivant.

3, sur *la vraie & constante amitié*; au contre, sur la fausse ou foible amitié.

4, sur les *voyages utiles, instructifs*; au contre, sur l'Esprit d'errer comme vagabond, sans fortune & sans état.

5, les *Hautes Sciences* au nombre de trois; la premiere, la Religion, n'ayant qu'une branche; la seconde, la Philosophie occulte, ayant sept branches; & la troisieme, ayant des milliers de branches, toutes les Sciences, les Arts libéraux & les Méchanismes. Ce cinquieme Génie hait les Hommes qui médisent de l'une de ces trois tiges.

6, *la pudicité*; au contre, la lassiveté.

7, *l'intelligence*, formée par l'étude; au contre, l'esprit borné par la paresse.

8, *le travail & l'activité*; & le Génie qui veut lui être contraire, en

ſoufflant les Hommes, les induit à la nonchalance, au tems perdu. O Hommes monſtrueux qui vivez ſans travailler, combien d'ouvrage vous attend !

9, *la bonne foi* ; au contre, l'aſtuce, l'eſcroquerie.

10, *la reconnoiſſance* ; au contre, l'ingratitude.

11, *la douceur*, *la tempérance* ; au contre, l'aigreur, la colere : dans ce cas, faites aſſeoir la perſonne, & donnez-lui deux cuillerées d'eau fraîche.

12, *le ſecret*, *la diſcrétion* ; au contre, l'infâme révélation des ſecrets, & les honteux moyens qu'on emploie pour les arracher.

13, *la force d'eſprit* ; au contre, la folle crédulité, en tant que croire aveuglément le menſonge, ou être obſtiné contre les vérités reçues.

14, *le ſilence*, *la bonté* ; au contre, la médiſance, la calomnie, les mots à double entente.

15, *la belle & ſimple parure* ; au contre, les parures meſquines.

16, *les ames nobles, généreuſes*; au contre, les Hommes & Femmes avilies, les honteux prometteurs : combien n'ai-je pas été plus qu'un autre à portée d'en connoître ! mais il en eſt fort peu à qui je n'aie ſur-le-champ rendu la monnoie de leur piece ; pluſieurs peuvent au moins à cet égard me rendre juſtice.

17, *les hautes & ſublimes réflexions*; au contre, les réflexions honteuſes, laſcives ou cupides.

18, *les vues du grand & du bien ſur les eaux*; au contre, l'ambition relative à icelle, privée de Science & d'expérience.

19, il gouverne, comme on voit, le rayon du Septentrion. Il domine ſur *la perſévérance, l'eſpérance & la patience*; le Génie qui lui eſt contraire, engage les Hommes à l'inconſtance, à l'impatience & au déſeſpoir.

20, *les Sciences*, *les Arts* & tout objet de génie où les mains ſont indiſpenſables, tel que la Peinture, &c.

au contre, la charlatanerie des faux Artistes.

21, *les Sciences purement de l'intelligence, la Poésie, le Calcul, &c.* au contre, la *crânerie*, l'ignorance, l'avarice.

22, *l'égalité dans les mœurs, le caractere*; au contre, la dissolution & l'inégalité qui rend les personnes détestables. Faites lire, je vous prie, cet article aux personnes pigrièches, acariâtres, inégales; & mal pour elles si elles ne se corrigent pas.

23, *sur la franchise, la salubrité des denrées*; au contre, tout ce qui peut nous les rendre un poison lent, par la cupidité de ceux qui les falsifienr. Je pronostique qu'on s'appercevra de ce grand malheur; le mot *grand* deux fois remarquable, à moins que l'on n'y remédie; & c'est en ce sens qu'un effet dangereux peut être soustrait au pronostic.

24, *les bons, les vrais & utiles témoignages*; au contre, les faux témoins.

25, il aime *le sacrifice de ses idées*, & est contraire à ceux qui se montent l'esprit sur de faux rapports d'un objet à un autre.

26, *la tolérance*; son contraire est l'esprit de sang.

27, *l'intégrité*; au contre, la partialité.

28, *l'esprit d'ordre*, protége *les vérités philosophiques*, hait la mésintelligence, & méprise ces petits écrits malins & mesquins, & sur-tout ces vils Ecrivains qui suivent le torrent de ces vicieux qui entraînent épidémiquement les Hommes.

29, *la contemplation religieuse & scientifique*; au contre, l'esprit de distraction, & l'irréligion affectée ou d'indolence.

30, il domine sur tous *les Etres du regne animal*, & hait l'indigne joie de les faire souffrir. Défiez-vous d'un Homme qui prend plaisir au combat du taureau; c'est un sanguinaire : l'ame sensible ne regarde pas impunément l'Etre qui souffre.

31, *sur la charité*, & déteste les incharitables & ceux qui mangent le bien des pauvres ; son esprit contraire porte aussi tous les petits sous-Subalternes à monopoler sur la partie la plus indigente du Peuple.

32, il aime *la gaîté*, hait la tristesse & l'extrême défiance de l'avenir. J'ai su heureusement tirer de ce bon Génie le moyen de parer à ces deux foiblesses ; le voici : le bien & le mal se succedent ; & quand vous savez le poids juste que vous pouvez porter, remettez le restant sur le corps de la Société ; mais sur-tout n'imitez pas ceux qui ne veulent pas seulement se charger de leur bât.

33, il aime *l'honnête médiocrité*, hait l'opulence & la disette extrême.

34, il aime *la Noblesse & les Savans*, & hait les Ignorans qui les injurient, ceux-ci comptant pour rien leur inestimable bravoure ou leurs sages faits en tout genre.

35, il domine sur tous ceux qui

font dans quelque rang d'*infortune*, misere, infirmes, vieillards, veuves, orphelins, &c. sa domination, comme on voit, est très-étendue; il hait ceux qui augmentent les chagrins des infortunés.

36, sur *les biens égarés, perdus, distraits, faux partage*; donne des remords aux fautifs qui sont sous la domination du mauvais Génie opposé à icelui 36.

37, il gouverne le rayon de l'Occident, offre & donne la force, la tempérance, la prudence dans *les grands revers*, est contraire à ceux qui les occasionnent, & sur-tout aux Banqueroutiers qui faillissent les mains pleines; si on en pendoit seulement un sur douze cents, cela produiroit sûrement un bien, ne dût-on débuter que par un petit, ce qui seroit encore assez injuste.

38, sur *la vraie piété*, hait le fanatisme; il s'est, dit un Savant, opposé à l'Inquisition religieuse en France, & préserve de celle qui est dite politique.

39, il domine fur *l'amour paternel & filial*, *les devoirs de l'amitié*; le perfide Génie qui lui eft oppofé, eft un des plus cruels & des plus traîtres qui foit connu : on le nomme en françois *terre-morte* ou *terre damnée*.

40, *l'efprit de la vraie morale*, n'importe où elle foit, & hait les parodies, les farces, & la parade du *Baquet* aux Italiens francifés, comme annonçant trop les foibles reffources des Auteurs & des Acteurs pour le vrai beau. Lifez le *Procédé du Magnétifme animal*, Ouvrage trop rare pour être fi intéreffant ; Auteur & Imprimeur anonymes, 1785.

41, il aime *la grandeur d'ame*, *le patriotifme*; hait la vilité, & le dégoût de certains Hommes pour leur Nation.

42, il domine fur *la folitude & les bons vieillards folitaires*; mais l'Efprit qui lui eft contraire, met le trouble dans la premiere, & y attire de jeunes fainéans : quel étonnement de voir des

jeunes gens propres à être Soldats, ou n'en ayant pas le noble amour-propre, porter des crochets, enfin décroter, se mettre fainéans! Hélas! ils ne savent pas combien de leurs Sages, reconnoissant leurs fautes, regrettent leur tems perdu.

43, il domine sur *une juste liberté*; hait l'Esprit démoniaque qui remplit les prisons... A genoux, François: notre Auguste Monarque a jetté en bas plusieurs lieux pestiférés...

44, il domine sur *les entreprises utiles à la Société & à soi-même*, indique les vraies routes qu'il faut tenir; l'Esprit qui lui est contraire, fait échouer le bien, & conduit le mal à sa fin.

45, il domine sur *le silence*, & fait découvrir la perfidie, qu'il déteste.

46, il domine sur *le menu Peuple*, le protége; mais il le veut juste; l'Esprit qui lui est contraire, rend le menu Peuple bas Peuple... Bas Peuple, réfléchis & demande à être instruit; dans

ce cas, bois moins & achete des Livres.

47, il domine fur *la lumiere*, *l'air pur*, & hait tout ce qui eft ténébreux & impur, moralement & phyfiquement.

48, il protége de tout le pouvoir qui lui eft donné, les Hommes qui aiment à ne prononcer que *la vérité*; le Génie qui lui eft oppofé, domine au contre fur les fourbes; & ce qui eft de même, pouffe les Hommes à mentir impunément.

49, il domine fur *les innocens* & fur *les coupables* par une parfaite ignorance; au contre, fur les Hommes qui commettent le crime avec connoiffance du mal qu'ils occafionnent : malheur à eux s'ils s'en réjouiffent, 2, 27, 52 (1)!

---

(1) Il faut fimplement entendre par le Livre de *Thot*, *page* 40 du quatrieme Cahier, ♂ en la onzieme; mais il m'eft fouvent arrivé de chercher les Planettes de la onzieme par l'Aftrologie.

50, il domine ſur *les conſeils des Souverains & des premiers Juges des Nations*, les écoute & leur indique le bien ; au contre, le Génie oppoſé les ſuit & les pouſſe au mal.

51, il domine ſur *les Cauſes ſecondes de la Nature* ; au contre, ſur ceux qui ne conſiderent rien comme *enchaîné dans ſes roues.* Dieu, en formant la Nature, mit en elle les cauſes naturelles ou du ſecond ordre ; l'intelligence ſeule les conçoit ; car les ſens n'ont jamais vu nulles cauſes premieres ni ſecondes ; mais les troiſiemes, comme premiers effets palpables.

52, ſur *la bonhomie*, *la droiture* ; ſon contraire eſt l'aſtuce & la ſéduction, la vile & arrogante fierté, les petites ſupercheries, les léſions.

53, il domine ſur *le regne végétal* ; ſon Génie contraire, eſt tout ce qui nuit à ce regne.

54, il domine ſur tous ceux qui occupent *les grandes & pénibles Charges de l'Etat* ; au contre, hait ceux qui

cabalent contre leurs opérations, ne consultant que leurs petites vues ou ces ignorans *Caffistes*. On doit bien sentir que comme supposé de ce perfide *T****, il est permis de se récriminer & de le tacher de l'infamie qu'il s'est méritée, & ainsi d'exalter à jamais le sage, le savant & l'économe *N****, regne de notre auguste Monarque Louis XVI.

55, il gouverne le rayon du Midi, qui est le cinquante-cinquieme du bas Univers dans la sage Cabale; il a soin du *Sang Royal*; au contre, le mauvais Génie qui lui est opposé, porte à la médisance & à la calomnie contre ces Personnes sacrées, & produit les adulateurs, les vicieux. *Voyez les Fastes de Louis XV.*

56, il domine sur *la bonne renommée*; & au contre, rappelle sur le fer & l'airain les ames de boue.

57, sur *le courage*, *la victoire*, *les risques de la vie*, *les Fêtes publiques*; au contre, n'a nulle pitié des pusillanimes, des lâches & des ordonnateurs mesquins.

58, il a la garde *des minéraux*, des *tréſors publics*, des *Effets Royaux*, des *minutes*, des *Temples*, des *Bibliotheques* d'études, *Cabinets rares & précieux*; ſon Génie oppoſé eſt tout ce qui peut nuire à ces choſes, qui montent l'eſprit au ſublime.

59, il domine ſur tout ce qui eſt en *ſous-ordre* & ſur ceux qui en ſont chargés; il guide & protége ceux des *honnêtes gens*; au contre, a en horreur les vexateurs, les impitoyables, & n'aime pas non plus les fraudeurs.

60, ſur *la généroſité* morale & phyſique; le Génie qui lui eſt oppoſé, produit *les chiens hargneux*, Hommes incapables de compoſer, & trouvant à redire juſqu'au jeu des pauvres Acteurs.

61, il domine ſur *les Spectateurs* de la Nature, du Ciel & des Hommes; il les rend ſilencieux; (fût-il mon Génie!) celui qui lui eſt oppoſé, fait parler tous ces faux Savans que vous voyez dans les cercles: *Ce n'eſt pas de l'eſprit, Ignorans, que l'on vous demande, c'eſt de la Science.*

61, il domine ſur *la tranquillité*, aime les repas de famille; (où eſt le bon vieux tems que le petit Marchand crioit chez lui *le Roi boit*? Ils ſont paſſés ces beaux grands jours de fêtes!) ſon eſprit contraire porte à ſe déguiſer en *chiant-lit*, c'eſt à dire, d'homme en femme: quelle pitié! paſſe encore pour une belle caravane, parce que cela offre les tems mitoyens.

63, il domine ſur les Hommes qui, *dans tout état quelconque*, en ſupportent avec courage & conſtance tous les déſagrémens; ſon eſprit contraire, provoque les Compagnies, les Sociétés de commerce, aimant ce mauvais Génie que quatre Charlatans s'aſſocient pour envahir le bénéfice de dix peres de famille: il y a aujourd'hui des Sociétés de Financiers qui vendent des pilules, d'autres l'eau de ſalubrité, d'autres pour ramoner, balayer, porter de l'eau, déménager; en vérité, diroit un Prophete, tous ces gredins-là ne veulent pas que les malheureux arra-

chent leur vie, & peut-être, oui ſans doute, il devineroit à qui on coule ſourdement une bourſe d'argent pour autoriſer la honte de la Nation ; il y a juſqu'à la Société des Gadouaires, dont le vrai Auteur de l'Eventilation, comme de coutume, fut fruſtré.

64, il domine ſur *la foi morale ;* ſon eſprit contraire ſe plaît à tourmenter la maniere de penſer ; mais le ſoixante-quatrieme bon Génie influe ſur tous les Hommes, le vrai devoir ſans erreur & ſans faux préjugé. *Voyez* le Chapitre 2, Tome 2, *page* 56, *une femme*, &c. de l'excellent Ouvrage intitulé *les Hommes*, 1737.

65, il domine ſur la *noble hardieſſe* & ſur l'ineſtimable *affabilité des hommes* en place ; ſon eſprit contraire eſt la ſotte timidité dans les légitimes entrepriſes, dans le pour-parler avec les Hommes faits, (Voyez *le Zodiaque myſtérieux* ou *les Oracles d'Etteilla*, 1772, *page* 178, *art.* 354, *à la Bibliotheque de Sa Majeſté.*) payés par la Patrie, &

tenus, par le devoir de leurs Charges, de nous entendre. Ce bon Génie soixante-cinquieme m'a raconté les bouffonneries de certains Hommes avec leurs Valets, & leur dédain marqué envers de vrais Hommes utiles à la Société : heureux si un jour, Cabalistes, je puis interroger les soixante-douze légions de Génies secondaires !

66, il domine sur tout ce qui *ennoblit* & *décore les hommes* moralement ou physiquement; son Esprit contraire n'ennoblit pas, mais décore de viles créatures à contre-sens de l'esprit de chaque objet ; c'est ainsi que sous le petit *Saint* & autres, on vit le grand *Saint* prodigué.

67, il ramene tout *à la Science* & *à la Sagesse* ; (Voyez *le Zodiaque mystérieux*, dit ci-dessus (1), *page* 49, le quatre-vingt unieme jour.) son Esprit

(1) J'apprends que le sieur *Ségault*, Libraire, quai de Gêvres, en a encore douze ou quinze exemplaires.

contraire eſt de ramener tout à l'ignorance & au déſordre.

67, il domine ſur le *repos des moyennes Villes de Province*, Bourgs, Villages & Hameaux; ſon Eſprit contraire y porte le trouble : j'en vis la preuve dans la Ville de *Riom*, en Auvergne, 1780, à l'égard d'un Etranger, ce qui me fit dire, par parallele à *Domfront*, Riom, arrivé à midi, ruiné à une heure.

68, il domine ſur *les bons Amis*, les bonnes connoiſſances, les bons parens, les bonnes Sociétés, la joie, les plaiſirs honnêtes, & au contraire.

69, il domine ſur les *gains de travail, d'économie*, de pur héritage, les dons; & le Génie qui lui eſt oppoſé, pouſſe à tout ce qui eſt contraire, c'eſt-à-dire, à être fripon.

70, il domine ſur les *Contemplateurs de la vie* & des actions des Hommes; ſon Eſprit contraire engage à être d'honteux Egoïſtes, à ne ſe mêler de rien, à boire, manger, dor-

mir, & prendre le tems comme il eſt, leur inſinuant le peſtilenciel de ce dicton: Chacun pour ſoi, Dieu pour tout: comme ſi Dieu répondoit à la voix de celui qui vit pour lui ſeul!

71, il domine ſur tout ce qui eſt regardé ou dit *imprévu*; il a la conduite des *anneaux de la vie* & des événemens; ſon eſprit contraire inſinue une deſtinée en toutes choſes; de maniere qu'un Homme, ſuivant l'ignorance, remue parce qu'il doit remuer; & qu'un clou ſcellé, demeure fixe, parce qu'il ne peut faire autrement; ſentiment qui paroît plauſible à ceux qui rangent l'Homme & le clou au même niveau.

72, il domine ſur les *poſitions critiques*, lorſque l'art humain ou bien la puiſſance particuliere de ceux qui en ſont atteints, ne peuvent y remédier; ce Génie empêche le déſeſpoir, & fait naître des moyens uniques pris de la ſage Nature, particulierement ſi on a en ſa vie aidé un ſeul Homme dans

l'une de ces cruelles ſituations, ne fût-ce que par de ſages conſeils, ou par une vraie conſolation, le mauvais Génie qui lui eſt oppoſé, porte l'Homme, au moindre revers, à ſe déſeſpérer juſqu'à terminer en ignorant, dont la fin ne touche perſonne.

Il eſt fort peu de Lecteurs qui ne découvrent, les Génies ayant la garde de notre bas Univers, que nous avons omis de donner à chacun tout ce qui leur étoit propre; mais on peut aiſément y ſuppléer : par exemple, le quatrieme Génie domine ſur les voyages utiles & inſtructifs; il s'enſuit donc que tout ce qui a relation à voyage utile & à voyage inſtructif, lui appartient, tel les beautés des Continens, leurs Cités, les curioſités, & enfin juſqu'aux Auberges où il ſe commet des extorſions intolérables; en général on peut dire qu'être préſervé de tout malheur, & être ſatisfait dans ſes voyages, eſt ſous la domination de ce Génie; & dans ce cas véritable, en fabriquant un Taliſ-

man propre aux voya ges, on a recours au quatrieme Génie.

Le quatrieme Génie n'eſt ni une Divinité du Paganiſme, ni un Saint de notre Religion ; c'eſt purement une créature élémentaire, (*les fils de Dieu, créatures juſtes craignant le Seigneur, Genèſe*, chap. 6, v. 2 & 4.) qui n'a de plus que l'Homme d'avoir un corps ſubtil, pénétrant, ainſi que je l'ai dit dans vingt endroits de mes Cahiers ; il s'enſuit donc qu'un Taliſman eſt néceſſité, par la ſageſſe & la ſcience de l'Homme, à lui être propice, comme tels ou tels ſimples à telles ou telles maladies, ſans que cela porte l'Homme à nulle reconnoiſſance envers le ſimple qui l'a guéri, parce que le ſimple a été fait pour l'homme, & non l'homme pour le ſimple. Revenons.

Afin d'appaiſer & préparer l'eſprit de ceux qui aiment des raiſons palpables, il ſeroit à propos, avant de couronner notre bâtiment ſoutenu de nos quatre colonnes, d'entrer en de longues

dissertations : mais s'il est reconnu que je devine ce qu'a été, ce qu'est & ce que sera mon Questionnant, lorsqu'on m'a mis en possession de ces quatre objets ; ce couronnement ne prévaut-il pas sur tout ce que je pourrois dire, & plus sur tout ce que je sens & ne m'est ni possible ni permis d'exprimer, jusqu'à ce que la société soit convaincue que la divination est un art humain ?

Néanmoins ne me refusant pas à parler en faveur de ceux qui n'ont pas 24 ou 48 livres à dépenser pour savoir si j'ai pour ma cotte-part des graces du ciel répandues sur les hommes, l'art de la divination ; comme aussi ne me refusant pas à parler pour la classe aujourd'hui très-nombreuse des hommes qui par une longue expérience, ont appris à n'être jamais que spectateurs, je dirai que je prie les uns & les autres, de lire avec un peu d'attention ce qu'il m'a été possible de leur offrir dans la chaîne entiere de

cet Ouvrage composé en dix petits Cahiers celui-ci compris, & brochés, sûr le manque de rendre mes idées, d'en étendre l'esprit, avec ce sentiment de Philosophie naturelle qui est l'unique base sur laquelle je m'appuie : point d'inspiration, point de conjuration; connoître la Nature & l'imiter.

Si le vrai Amateur est attentif, il va me voir former le nœud gordien ; & avec un peu d'étude de tout ce qui lui manque, & dont je n'ai rien omis pour l'instruire, il le dénouera facilement ; car en fait des trois premieres Sciences humaines, il n'est pas question de couper ce nœud, il faut le delier avec science & le renouer avec sagesse.

Les hommes qui envisagent les hautes Sciences sous un *mouvement* tout *intellectuel*, ont raison ; mais ce mouvement ne peut se rendre sensible à leurs sens, qu'en employant ce qui touche ceux-ci.

C'est ainsi, qu'avec le raisin l'hom-

me fait du vin, & de celui-ci l'eau-de-vie; mais de celle-ci il ne fait pas de vin potable; ni avec le vin, des grapes de raisins: ainsi il faut donc passer par la matiere préparée pour aller à l'esprit, & de celui-ci monter au céleste. C'est ce que nos Maîtres ont toujours fait.

Si vous m'entendez, vous ne direz plus, Jeunes Disciples, lorsqu'on vous offre les vrais & uniques principes, la matiere premiere, la chose unique relative à la science, & à la marche que l'on suit pour vous éclairer dans la vérité, que l'on n'opere que sur la matiere. La matiere appartient à tout ce qui est purement de la Physique; mais l'esprit de la matiere appartient à la Physique Philosophique ou Philosophie de l'esprit de la substance & de la matiere.

Et vous, obstinés autant qu'orgueilleux, qui terminerez votre carriere dans le sein des sophistes, en ne prononçant que des mots vagues, deve-

nez plus humbles, & plus ſinceres vis-à-vis de ceux qui vous ſoulagent du poids de nos arcanes ſous lequel vous ſuccomberiez.

Aucun de vous ne ſe dément ; vous entrez dans la carriere des hautes Sciences avec docilité ; à peine avez-vous entendu prononcer un A, que vous croyez ſavoir lire couramment ; & enfin pour ſoutenir votre orgueil, liſant un morceau d'un Philoſophe & un morceau d'un autre, vous voilà comme un Empyrique criant à tue-tête caſſez - vous un bras, caſſez-vous une jambe, mon baume eſt le véritable.

La vérité eſt démontrée dans l'effet ; voyons donc à côté de vos grands mots, des faits réels ; ou ne pouvant pas en donner, n'affichez pas votre ignorance.



FIGURE DE ISMAEL OZIAS, *Juif, natif de Metz, 1729: par Etteilla.* 1771.

Les quatre colones.

1°. Né 1729, 10 Mars 18 heures, ou 11 Mars 6 heures du matin.
2°. Lettres J. O. qu'il m'a données.
3°. Nombre 26. qu'il a préferé.
4°. Couleur bleue, pour laquelle il avoit le plus d'affection, quoiqu'il portât le brun.

Notez que j'ai relevé ce Thême par les principes du Livre de *Thot* : ainsi je n'ai eu égard, quant à l'heure, qu'à la carte venue la sixieme après le signe des ♓.

Votre premiere opération est de dresser le Thême natal de celui qui questionne. Je sçais que le moyen le plus excellent est de n'employer que l'Astronomie, ensuite l'Astrologie Naturelle, & enfin l'Astrologie judiciaire.

Dans ce cas, ayant égard à la haute Aſtrologie qui eſt une application des Nombres, ou mieux de leurs propriétés ſur les maiſons céleſtes, vous en tirez des oracles; & pour les noms du Génie, vous queſtionnez une des routes qu'ont adoptée l'un ou l'autre des vrais Philoſophes, ou celle que j'offre; celle de Jean Belot, mort Philoſophe-Devin, eſt une route compoſée comme la mienne, & qui mene à la vérité.

Il doit y avoir, direz-vous, pour arriver à la Science, une infinité de routes; mais toutes doivent conduire à une ſeule vérité qui ici doit être le même Thême & le même nom du Génie; ce qui peut au premier abord être mis plus qu'en doute, comparé par le Thême & le relevé du nom du Génie à la maniere du Livre de *Thot.*

Si je vous releve cette petite difficulté, vous m'en offrirez d'autres, & ainſi à l'infini: le fond eſt que dans toutes les routes qui conduiſent à la

Divination & à donner le nom du Génie, que vous operiez juste ; & lorsque vous serez avoué Magicien-Devin, vous concevrez que les formes irrégulieres sont émanées des formes régulieres ; & enfin pour satisfaire votre esprit qui ne veut aujourd'hui quêtre soumis aux apparences ; tout se prête à l'intention (*) comme en fait de grades, de fortune, par telles ou

(*) *Mémoire pour servir à l'Histoire & à l'établissement du Magnétisme animal*, 1784. *Par M. de Puységur.. . . . . . Page* 13 , *l'Auteur dit : Partout ce que je viens de dire, on peut conclure que si la base de mon systême est vraie, l'homme n'a pas besoin d'aucun accessoire pour agir sur ses semblables d'une maniere salutaire, notre* Electricité animale *tendant* toujours à se porter où notre volonté la dirige.

telles protections ; donc soyez exact & opérez ici par un chemin ou par l'autre.

Derechef, ne soyez pas heurté par les formes, puisqu'au fond il faut que vous les surmontiez, si vous voulez être agréé Magicien dans quelques branches que vous suiviez.

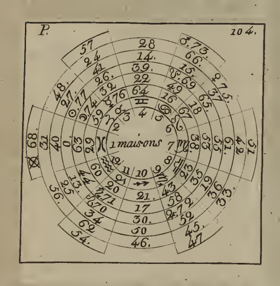
Ayant dressé votre Thême, prenant pour exemple de l'interpréter celui qui est aux pages 40 & 121 du quatrieme Cahier, la Planette Saturne ♄ étant dans

---

Même page. Notre Organisation électrique est si parfaite, qu'avec le secours seul de la volonté, *on peut opérer des Phénomènes qui, quoique physiques, ont l'air de tenir du miracle.*

Cet Ouvrage eût pû être titré le sage avis aux personnes mal prévenues par la Cohorte Brochuriere. *On compte* 42 *de ces* illustres *Auteurs*, dont le plus grave *a donné le nom de* Mesmer justifié, *à son chef d'œuvre.*

celui-ci dans la onzieme, égard au nom du Génie, & ainſi des autres Planettes & des trois ſignes planétaires ☉ ☋. ☊. Vous remarquerez les vertus



& les défectuoſités de votre Queſtionnant qui, comme le mien, eſt ici *Iſmaël Ozias*, parfait honnête homme, auſſi ſavant que riche, mais non ſans quel-

ques défauts, l'homme ne pouvant être parfait : ayant écrit ou tiré sur du papier les aphorismes de son Thême, voyez par ces lettres J & O, l'esprit, égard à lui, de ceux qui circonscrivirent ses premiers ans.

J & O sont masculins ; le premier sous l'empire du ♌ & le second sous celui du ♏. le premier igné & le second aquatique ; le premier, indice de force ; le second, de génération. Présagez donc que ceux qui circonscrivirent *Ozias* avoient de la puissance & de grandes vues égard à lui, outre que J donne 12, & O 7, qui l'un & l'autre sont d'un heureux présage. Voyons le nombre qu'il a donné.

Etant à Strasbourg, je me plus à dresser le Thême de M. *Cerbere* le fils cadet ; je fus bien satisfait de trouver que le fond de cet aimable & respectable jeune homme répondoit à son extérieur, homme de goût, de Lettres & de société s'il en fut, enfin amateur & vrai observateur de la Nature. des Sciences & des Arts : peut-il en vouloir à un Chrétien qui rend justice à un Juif? Non, ni ceux de ma Religion non plus.

Le Nombre eſt 26. Pour n'avoir recours qu'à la table des douze premiers Nombres, premier cahier, page 30, je diviſe 26 par 12 ; reſte 2, qui eſt le nombre de l'homme ; c'eſt-à-dire que *Ozias* eſt à l'heure que je conſulte, moralement fort & foible.

Comme cette diviſion eſt occaſionnée faute de ſavoir la propriété intrinſeque de tous les nombres, il faut avoir égard à 2 de ſouſtraction, à 2 de principe 12, & à 2 de multiplication 24 : ce qui offre 2. 4. & 6. lié par 2. 2. 2. ou mieux 2 & 4 = 6 qui ſont trois nombres directs pour *Ozias*.

Notez que 26 ſe rapporte à 2, celui-ci étant le vrai gouverneur de 26, ainſi que d'une foule d'autres nombres, paſſé celui de 12, mais leſquels nombres ont pourtant des propriétés directes à eux, les uns des 12 premiers nombres n'étant que leur générateur ; ainſi 10. 11. & 12, viennent à 1. 2. & 3 ; mais ici 10. 11. 12. ſont générateurs, dans l'étendue des nombres,

auſſi puiſſamment que 1. 2 & 3, &c.

Le mieux eſt de former de vraies tables de la propriété des nombres, & en Science des nombres; cela s'appelle poſſéder les principes phyſiques; alors il ne manque plus que la trituration qui eſt infiniment plus aiſée que la vraie propriété de chaque nombre n'eſt à reconnoître; & l'un & l'autre trouvés, on opere des merveilles dans la branche que l'on ſuit, juſqu'à ce qu'aſſez ferme, on en rende purement & ſimplement par les nombres intellectuels & céleſtes, comme les Géomètres par les nombres phyſiques.

La couleur Bleue, elle dénote *Jalouſie*; ainſi faiſant le reſumé du Thême des lettres J & O du nombre 26 & de la couleur bleue, ce qui ſera facile ſi vous faites tranquillement cette opération, ayant pour guide le quatrieme Cahier, tout ce que j'ai dit à ce vraiment aimable Juif, utile indiſtinctement à tous les hommes, vous ſera connu; je dis ſa vie, ſes mœurs, ſa

ſcience profonde, enfin ſa fortune, & même ſon amour pour les Francois, & les ſecours qu'il a portés à une infinité *des ſiens & des nôtres*, maniere de parler des Enthouſiaſtes ; les uns & les autre étant enfans de Dieu, & ſujets de notre Illuſtre Monarque.

Voyons le nom du Génie & vos ſix nombres remarquables (*) dans celui de 90 où va la derniere lettre de votre Alphabeth Numérique.

Pour trouver le nom du Génie, & ce qui le concerne, n'allez point vous égarer avec les Extatiques (1), ni vous perdre avec les Démonographiſ-

(*) En Janvier & Février 1785, j'ai donné à trois inconnus, en travaillant pour eux, dans les ſix nombres, à la premiere perſonne un terne, elle n'en a pas profité; à la ſeconde un ambe, & à la troiſieme un quaterne : je n'ai pas entendu parler de ces deux derniers juſqu'aujourd'hui 26 Février 1785.

(1) Je nomme Extatique celui qui prétend jeûner, prier, contempler, ayant dans ſon intérieur d'opérer des merveilles dans les ſecondes Sciences humaines; & non celui

tes ; une route ſimple & naturelle a été reconnue par les Philoſophes ; mais chaque Philoſophe, comme chaque Savant dans les Sciences dites vulgaires, ſe ſont ouvert des routes pour arriver au même but ; ainſi offrons le tableau que je communiquai à *Ozias*, lorſque je lui eus nommé le nom de ſon Génie, qui lui avoit coûté dix ans de recherches, ainſi que l'élément de ſon Génie, (car tout eſprit borné doit avoir un corps, Dieu ſeul étant infini,) ainſi que ce qu'aimoit & haïſſoit ſon Génie, & les ſix nombres ſur leſquels du même *Ozias* étoit ſoutenu.

---

qui ſans nul déſir d'opérer des merveilles, tend ſeulement à ramener la véritable vertu dans les hommes, afin de les tirer du néant où ils ſont aujourd'hui.

HARABEL.

1719 &c.	{	5. 30. 55.
J. O.		19. 71.
26.		52.
Bleue.		

Prenez le premier terme de l'alphabeth 1, & son dernier terme 90, & son cercle 881, addition 1 + 90 + 881 = 972 (72 vient 13 & à la fraction 36 × 72, qui, suivant M. *Hisler*, est la légion de chaque Génie = 2592 × 72 = 186 mille 624 Génies, sous les 72 Porteurs du Trône de la Sagesse.

Ces 186624 Génies, ont chacun pour Bouclier le nombre 13, signe de la mort pour les méchants Génies, & comme je l'ai dit dans le troisieme volume, page 9, signe de la vie par le mariage, qui en est l'esprit ; ce qui ne se rapporte pas seulement à l'homme,

mais à tous les êtres des trois regnes, & enfin de la nature entiere, parce qu'il y a union de mâle & femelle dans les trois regnes.

De l'Alphabeth il nous reste, comme on voit, un nombre *remarquable* 36 *qui est le premier nombre que vous devez reconnoître dans le Livre de Thot* en cette sorte, 26 + 10, 27 + 9, & ainsi 35 + 1 qui dit naissance. Mais sans diserter continuons.

J & O n'ont pas été donnés, comme on pourroit le penser, par circonstance, mais parce que tout est enchaîné; ainsi à (36), ajoutons J (12), O (7), lesquel trois nombres == égalent 55 : ajoutons à présent le ou les nombres que portent les planettes & les signes O, ☋, ♌, qui sont tombés dans la onzieme maison (*) ♄, page 96 du deuxieme Cahier, porte le nom-

(*) C'est-à-dire qu'ayant commencé à dresser le Thême suivant les principes du Livre de *Thot*, quatrieme cahier, ♄ & ♌ se sont trouvés dansla onzieme maison, nommés par

(71), & Q. aussi dans la 11e. porte, même page, le nombre (70); addition 55 + 71 + 70 = 196 (72 vient 2, reste 52 : c'est donc le Génie 52eme. qui est celui de *Ozias*? Oui.

Ce Génie se nomme *Harabel*, il est de la substance la plus pure de la terre, c'est-à-dire infiniment plus *impalpable* que la lumiere, parce qu'il passe comme le son au travers des corps les plus opacts & les plus épais, tel est le globe entier de la terre, & avec plus de promptitude que la pensée.

Ainsi que les autres Génies, il domine dans la Sphère que remplit notre soleil de ses rayons, & il est en même têms en tout lieu dans notre univers solaire, à l'égard seulement de ce qui le concerne, comme le Ministre de la

tous les Philosophes maison des bons Génies; mais strictement dressez toujours votre Thême astrologiquement. Tout homme qui se dit devin sans posséder supérieurement son Astrologie, est un fourbe.

guerre dans tout ce qui eſt de cette partie dans toute la Nation. Voyons à retirer les nombres d'*Ozias*.

Rien n'eſt encore plus facile ; & naturellement ſi on diſoit, d'après ce que je trace ſuivant la ſcience & la Sageſſe que j'aime de tout mon cœur, que je ſophiſtique, je répondrois ſans fiel ni colere : vous êtes un ignorant, qui plus que tous les autres devez remercier la Société de vous laiſſer manger du pain ; car en général que fait à la Société vos richeſſes, votre or, votre argent, votre hypocriſie, votre naiſſance même ? vit-elle de ces choſes, comme vous du fruit de ſa Science, de ſon art & de ſes fatigues ?

Je ne veux pas offenſer perſonne ; je ne veux pas même dire qu'on ſoit obligé de m'entendre ; mais je ne veux pas non plus que parce qu'on ne me comprend pas, l'on ſeme dans la ſociété qu'*Etteilla* ne s'entend pas lui-même.

Ayant arrêté le numéro 52, &

l'ayant mis où vous le voyez, mettez à la ligne d'en haut les nombres des trois autres Génies inséparables du vôtre, & ici de celui d'*Ozias*, dans l'ordre que je tiens, 5. 30. 55.

Joignez à présent J 12 & O 7. = 19 + le nombre de votre Génie 52 = 71. Si cela passe 90, soustrayez & mettez le restant 4. L'heure de la naissance, le nombre donné & la couleur ne sonts ici utiles que dans les opération magiques.

Ces six nombres sont, comme de nécessité, remarquables partant de votre naissance jusqu'à la mort ; c'est à l'opérateur à les reconnoître dans les principes de la Science des Nombres, je dis pour savoir si leur remarque (1) est en bien ou en mal.

---

(1) La Divination est une Science je l'ai mieux prouvé que demontré.

COPIE DE QUELQUES LETTRES ET LES RÉPONSES DE L'AUTEUR.

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

Vous m'accusez, M. d'être la cause de ce qu'il y a aujourd'hui plus que jamais un tas d'ignorans & même de fripons qui tirent les cartes, & que je suis à l'égard de ces inutiles hommes & femmes, ce que furent les Egyptiens, pour toutes les folies de la Chaldée.

M. lorsque j'ai rédigé la Cartonomancie, quoique très-jeune, j'ai prévu tout ce qui pourroit en résulter pour ou contre, & j'ose vous témoigner avec parie de cent louis d'or, qu'il est impossible d'être ni perfide ni inutile à la société, si l'on est vrai Cartonomancien.

Prévoyant pourtant que des ames basses, des fainéants, des trompeurs, se diroient Cartonomanciens, qu'ai-je

fait? j'ai dit littéralement en divers endroits de mes premiers ouvrages, je vous parle de 1753, dans l'Abrégé de la Cartonomancie, & ainsi en 70. 72. 73. 77. 82 & à présent, qu'il faut que tous les hommes soient leur ministre, leur devin & leur Médecin : quant à ce qui me concerne, pour éviter que les hommes soient la dupe des charlatants, je m'offre de tenir chaire publique de Divination, si la Société me l'ordonne. Or je ne suis donc, comme les Egyptiens, qu'une cause absolument étrangere, & n'ayant aucun rapport à l'ignorance, au charlatanisme & à l'escroquerie: ayez *la dure constance* de lire mes ouvrages.

Réponse de l'Auteur.

M. je conçois bien que tout homme séduit par l'espérance d'être magicien, & par conséquent se jettant comme un insensé dans la route qui lui est offerte, juste ou fausse, revient, par

la rencontre de la fatigue & de l'impatience, bientôt sur ses pas.

Avoir applani toutes les difficultés qui s'offrent dans la Science universelle vulgaire, est sans doute quelque chose pour pénétrer plus aisément dans les hautes Sciences; mais, M. cet esprit transcendant qui vous a servi, vous est ici faut-il dire le moins utile, & vous me croirez si vous réfléchissez qu'après avoir tout étudié pour être vraiment religieux, que la vraie Religion se conçoit dans la plus grande simplicité: Peu d'esprit, beaucoup de Science & de la vraie sagesse, forment le Philosophe.

REPONSE DE L'AUTEUR.

Je ne croyois pas, M. m'entendre dire, que la Cartonomancie ou l'Art de tirer les cartes, n'avoit pas de principes certains; elle en a, M. comme toutes les Sciences & les Arts, puisés dans la Nature; & si ceux de la Cartonomancie vous

échappent, c'eſt, pardon, parce que vous manquez à reconnoître les parties de la Nature qui les conſtituent; & afin que votre eſprit n'aille pas ſe promener dans les cauſes, faites-le réfléchir ſur la maniere dont les événemens de la vie humaine s'enchaînent, & à l'inſtant battez, coupez & tirez quelques cartes devant vous.

Si vous trouvez un rapport de l'une à l'autre, ce qui eſt inconteſtable, vous conviendrez pour lors qu'il ne vous manque que de ſolides études pour reconnoître les Principes de cet Art.

A l'égard de tous les *pourquoi* ceci, *pourquoi* cela, la raiſon, l'origine, la racine? ſi je pouvois répondre à tout, je ſerois auſſi ſavant que les 17 Philoſophes qui ont travaillé à l'établiſſement du Livre de *Thot*: trouvez de votre côté comme j'ai trouvé du mien, & nous ferons de nobles échanges.

A L'AUTEUR.

M. je ne comprends pas deux mots de votre ouvrage. . . . . .
. . . .

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. ayez de la conftance, autant que votre goût d'apprendre quelque chofe des hautes Sciences vous y encouragera ; & pour peu que le tems & quelques dépenfes vous le permettent, venez chez moi prendre quelques leçons, ne duffiez-vous en remporter qu'une récréation vraiment au-deffus de ce que vous pouvez en préfumer, puifque vous m'avouez de bonne foi que je vous fuis inintelligible ; mes leçons ne font que de 3 livres chacune.

A L'AUTEUR.

Puis-je efpérer, M. qu'en étudiant bien l'art de tirer les cartes, je parviendrai à deviner?

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

Pas tout-à-fait ; mais vous deviendrez Cartonomancien , & c'eſt déja quelque choſe.

Pour être Magicien-Devin , il faut tant de Sciences & tant de vertus, qu'on tombe de ſon haut , lorſqu'un homme né pour être inſtruit, appelle devin ou devinereſſe des gens auſſi ignorants que crapuleux.

A L'AUTEUR.

Si je ne craignois pas , M. qu'en vous faiſant travailler pour moi , cela ne compromît ma Religion, je vous en prierois, & vous ferois paſſer les 24 livres que vous requérez , & même les 48 livres, afin que vous portiez toute votre application à me prévenir & à me conſeiller.

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

Madame , rien n'eſt plus certain que

que vous me fuppofez un forcier ; mais fans ambitionner de travailler pour vous, regardez-moi, je vous prie, pour ce que je me donne, & pour ce que la Société me connoît : un homme qui s'eft appliqué toute fa vie à voir de quelle maniere les événements de la vie s'enchaînent, & qui les trace dans l'ordre où il les voit devoir arriver, fi des événements hétérogènes & plus forts que ceux de fes Confultants, ne les détournent point.

Je reffemble en quelque forte à cet habile Médecin, qui avoit reconnu les dégrés de chaud & de froid néceffaires à chaque tempérament pour n'être jamais enrhumé ; certainement il étoit artifte, & non forcier ; c'eft-à-dire qu'il avoit étudié la Nature, & jetté dans fon feu tous les ouvrages de démonographie & de démonomanie.

A L'A U T E U R.

M. depuis que j'ai mon Talifman, je crois que mes malheurs augmentent.

. . . .

R É P O N S E D E L'A U T E U R.

M. . . . ne donnez point à votre Talifman les chagrins que vous avez, mais aux caufes qui néceffitent leurs effets.

Surchargé de dettes, délaiffé de votre famille, fui de vos vrais amis & toujours entouré de vils adulateurs, il n'eft pas étonnant que vous ne foyez point encore dans un plein repos.

Je vous ai dit franchement, qu'il falloit, le mouvement de vos chagrins étant donné, que vous en reffentiffiez avec quelque légitimité les effets ; mais que votre Talifman vous détourneroit des dernieres embûches que vos faux amis & plus vos paffions vous tendoient.

Que ce Talisman porteroit tous ceux qui vous connoissent à vous excuser ; & enfin, que par ce Talisman, vous seriez comme entraîné malgré vous à ne faire que le bien, qui vous rendroit à la Société & à vous-même.

Lisez, je vous prie, l'écrit que je vous ai donné avec votre Talisman, & voyez, si vos actions sont conformes à ce que requiert de vous votre bon Génie.

A L'AUTEUR.

M. & Maître, disposé à passer outre-mer, je me croirois heureux si aux leçons que j'ai reçues de vous, vous vouliez ajouter quelques préceptes pour me conduire en opérant égard à ceux qui me consulteront, & à moi-même.

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

Oui, M. je consens avec plaisir à vos demandes : puissent ces foibles maximes vous être de quelqu'utilité !

Maximes & Préceptes d'Etteilla, Aſtro-Phil-Aſtre, & Reſtaurateur de la Cartonomancie pratiquée chez les premiers Egyptiens, l'an du deluge 171.

Tous les Philoſophes qui ont inventé ou reſtauré quelques branches des hautes Sciences, ont donné des préceptes, afin que les Diſciples qui les ſuivroient ne tombaſſent pas dans des erreurs qui engageroient à faire mal juger des hautes Sciences, & pourroient porter préiudice à la tranquillité des Diſciples devenus Opérateurs.

La Cartonomancie n'eſt qu'un Art humain, mais qui devient Science lorſque le Diſciple eſt aſſez inſtruit pous être un vrai opérateur.

Pour être un vrai opérateur, il faut poſſéder les trois principes directs de la Cartonomancie.

Le premier principe eſt l'objet des ſens ; le ſecond, de l'entendement ; & le troiſieme, de la ſageſſe.

Ne posséder que le premier principe qui répond aux yeux, ne désigne pas le Cartonomancien, quoiqu'il porte par le sens de la vue, le disciple à prononcer des pronostics comme il les voit & dans l'ordre où il les voit ; ce qui, pour l'ordinaire, paroît diffus & annoncé d'une maniere propre aux petits curieux & à tous ces ignorants qui font le métier de tirer les cartes, lesquels ignorants, faute de connoître les deux autres principes, disent perpétuellement un tas de mensonges souvent dangereux au consultant, à sa famille, à ses amis, & à la Société.

Le second principe de l'entendement ou de l'intelligence, se rapporte à la Science, qui à travers la confusion d'une foule de pronostics amenés dans le coup de cartes, indique à l'Opérateur de n'en prendre que la substance, & d'en faire un discours suivi, pris des pronostics visibles, & sans y ajouter rien de sa tête, soit par esprit de parti, ou soit pour jouer du grand homme.

Le troisieme principe de la sagesse se rapporte à la grande morale, à la vraie & merveilleuse politique, & aux loix civiles, enfin à l'ordre simple & sublime qui doit subsister chez tous les membres de la Société pour le bénéfice de son corps.

Si ce peu de discours est bien apprécié & étendu, on concevra que la *Cartonomancie* qui est une des branches de la haute divination, devient elle-même une Science qui surpassera tellement celles qu'on nomme ainsi, qu'elle sera plus élevée qu'elles, puisque le Cartonomancien est obligé d'employer les sens, l'entendement ou le censé sixieme sens, & la vertu morale.

Si celui qui se donne pour Cartonomancien oublie de se conformer au sentiment de ces trois principes, c'est un fourbe, un charlatan, un homme pernicieux, & contre qui la Société a droit de sévir. 1°. Ne possédant qu'un princi-

pe qui se rapporte aux sens, il ne doit appuyer que sur ce qui flatte les sens. 2°. Ne possédant que le premier & le second principe, sans le troisieme, quoique déja un peu sçavant, il s'échappe à droite & à gauche, comme les hommes d'esprit sans érudition; au lieu qu'en possédant le 1er. le 2e. & le 3eme. principe, on sent qu'il a pour lui les sens, l'intelligence, & qu'il tend perpétuellement au bien & à la vertu.

Moi, *Etteilla*, ai traduit, après trente ans d'études, le Livre de *Thot*, & j'ai porté, n'étant pas un grand homme, purement *tous mes plus grands soins*, sur l'esprit de ce précieux Livre dont j'ai tiré les principes généraux des lieux *forts* & *secrets*, où les sublimes & savants *Zoroastres* les avoient cachés & scellés.

J'ai donc, dans la plus pure vérité donné les principes généraux de la Cartonomancie; ainsi déclarez-vous

ouvertement contre tous ceux qui inventeront une maniere de tirer les cartes qui ne ſera pas ſuivant les principes généraux des premiers Egyptiens.

Ayez toujours en vue *le bien général de la ſociété*, *le bonheur de votre Conſultant*, *& votre repos.*

Travaillez gratuitement, ou pour de l'argent; mais jamais ſur l'eſpérance d'être un jour payé.

Prenez l'intérêt de ceux que l'on foule; pacifiez & ſoyez tolérant, mais non foible.

Ne faites jamais injuſtement acroire que vous opérez par inſpiration ni par ſortilége, mais purement par ſcience appriſe en raiſon de vos études & de votre intelligence.

Etendez les ſignifications qu'ont les cartes, mais ne changez ni n'altérez jamais leur eſprit.

Le Ciel vous préſerve de vous ſervir de la Cartonomancie pour révéler les ſecrets, ou ſéduire ceux pour qui vos

opérations auroient lieu ; je vous jure que vous en feriez puni. *ETTEILLA.*

N. B. Nous avons cru devoir insérer à la fin du quatrieme Cahier, sept préceptes encore plus généraux.

A L'AUTEUR.

Je lis vos ouvrages à mesure qu'ils paroissent, & je vous avoue, M. qu'ils me forcent de croire avec modification à beaucoup de choses, que je ne regardois avant qu'avec dédain.

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

Les modifications que vous admettez, M. peuvent être un piége; défiez-vous-en, & ne croyez, je vous y engage, aux hautes Sciences, que lorsque vous pourrez opérer quelque phénomene, supposé en divination.

A L'AUTEUR.

Je possede, M. assez passablement les premieres branches des Mathématiques, & même la Physique, au-dessus du vulgaire, & c'est ce qui m'attire, au moins le crois-je, vers les hautes Sciences.

En raisonnant avec vous un peu universellement & sans aucun amour-propre, persuadé que vous êtes moins fort que moi dans les Sciences vulgaires, puis-je espérer, en ayant toujours égard à votre tems, que vous me tracerez quelque route d'étude? Voilà ce que je conçois. . . . . . .

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. en vous disant beaucoup, vous serez étonné d'apprendre de moi ce que vous aurez plus qu'entrevû; mais aussi, vous dirai-je, pourquoi cherchiez-vous loin la vérité qui vous

parloit ? Enfin ce peu que je vous dirai étant pour vous le nœud gordien, je vous aurai plus dit que peut-être seul vous ne trouveriez.

Venez, & puissions-nous être tour-à-tour maître & disciple ! notre satisfaction sera plus parfaite.

A L'AUTEUR.

Mon cher *Etteilla*, vous avez fait une excellente disciple de ma premiere femme-de-chambre : je ne regrette point l'argent que vous m'avez demandé pour l'instruire ; elle nous a tous récréés au point qu'en ma présence, on a voulu me la soustraire, en lui augmentant de beaucoup ses appointements.

Enfin, si vous avez des Cartonomanciennes à placer, annoncez-les dans les Journaux ; en auriez-vous cent, pas une ne demeurera trois jours sans place.

Raillerie à part, elle a dit des choſes étonnantes, & a reçu encore plus de préſens ; mais ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'elle s'eſt liée d'une amitié ſans exemple avec la belle Ducheſſe, qui m'a priée de la lui céder de bonne grace pour en faire ſa dame de compagnie : je ſuis bonne, je me laiſſerai aller, & il faudra que vous m'en fourniſſiez une autre.

Adieu ; penſez à moi, & ſoyez toujours intéreſſé au bonheur de ma vie.

A L'AUTEUR.

M. ayant lû dans vos ouvrages l'ordre qu'il falloit tenir dans les ſciences que vous appellez vulgaires, ou communes à tous les hommes, pour arriver à la cabale, quoiqu'âgé de plus de trente ans, j'ai repris une partie des ſciences que j'avois machinalement étudiées dans ma jeuneſſe, & à celles-ci j'y en ajoute d'autres, ſous la diſcipline de pluſieurs Maîtres vraiment

habiles, quoique peu d'accord avec vos ſentiments, les leurs étant que toutes les prétendues *hautes Sciences* ſont le fruit d'un cerveau brûlé par les études, ou même les réſultats d'une parfaite ignorance.

Quelques années d'études, joint à beaucoup de goût & un eſprit docile, pourront me donner quelques juſtes notions de ce que j'ignore, ne m'étant jamais adonné qu'à la chaſſe, enfin à tous les délices d'un cerveau bouillant de jeuneſſe & de tempérament.

Ne croyez pas, M. que je commence mes études d'aujourd'hui; il y a dix-huit mois que je travaille comme un forçat; toutes les Sciences & tous les Arts ſe ſont emparés de ma maiſon qui n'eſt pas petite.

Je phyſique, je chymiſe, je mathématiſe, & que ſais-je ce que je ne fais pas depuis que j'ai décidé que vous ſeriez un jour mon Maître?

La folie, diſent ceux que je paye pour m'apprendre ce qu'ils ſavent,

eſt une des moins méchantes poſſible; mes parents même, vrais amateurs des ſciences & des arts, vont, je crois, à la quête pour me fournir des Maîtres, & pour m'acheter les meilleurs inſtruments.

Ma femme, belle & ſpirituelle, flate mon nouveau goût ; mais je me doute du pourquoi; c'eſt, vous l'avouerai-je, parce qu'elle apperçoit dans vos ouvrages que vous n'êtes pas Muſulman, ſur-tout lorſque vous dites quelque part, une femme ſuffit.

Vous ne ſavez peut-être pas ce qu'il me manque, & ce qu'on ne peut trouver à vingt lieues à la ronde du Château ? Un Profeſſeur d'Aſtronomie.

Eh bien ! ai-je dit à mon valet-de-chambre, amenes-en un d'Aſtrologie. C'eſt encore pire, M. m'a-t-il répondu ; on ne connoît pas ces hommes-là; & ſans un ſaint homme, je ne vous en rapporterois aucune nouvelle ; & là-deſſus, il m'a fait un conte de magiciens, de ſorciers, enfin de gens

qu'on avoit tous brûlés pour le salut des autres ; bref, qu'il n'en restoit plus.

Or, si je ne puis pénétrer dans les hautes Sciences, comme vous le dites, sans Astrologie, toutes mes études seront donc perdues.

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. les sciences ne sont jamais perdues ; mais soyez tranquille, c'est moi qui me charge de vous donner le Maître d'Astronomie & d'Astrologie qu'il vous faut ; & puisque vous *mathématisez*, un mois de leçons assidues vous sera suffisant.

Ces deux sciences menées presqu'à la fois, vous ôteront la sécheresse de la premiere ; & en attendant, demandez à votre Libraire l'*Astrologie Naturelle de Villon*, Professeur de Philosophie en l'Université de Paris, 1624, dédiée à Très Illustre Prince *Henry de Bourbon*, Evêque de Metz, Prince du St. Empire, &c. &c. avec

Privilége du Roi. Cet Ouvrage in-8°. complet est en cinq parties, 2010 pages.

Villon, ainsi qu'il le dit lui-même dans sa Préface, donna publiquement des leçons d'Astrologie dans l'Université; il prouva & démontra la solidité & la nécessité de cette science, & ajoutoit qu'elle étoit trop abstraite pour être perpétuellement suivie. C'étoit pronostiquer qu'on l'abandonneroit.

A L'AUTEUR.

Est-il vrai, M. comme on me l'a témoigné, que vous fabriquez des Médailles que l'on nomme Talismans, pour avoir du bonheur? Si cela est, faites-m'en passer une demi-douzaine.

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

Made, il y a une sorte de croyance mue par la science & formée par les preuves palpables; il y en a de même une autre qui ne lui cede guères, encore qu'elle ne soit proprement que

le réſultat de l'ignorance; on nomme celle-ci crédulité aveugle à tout ce qu'on entend dire.

Ceux qui ne ſont pas profonds s'imaginent que je peux, pour huit à dix louis, vendre à mon gré le bonheur; & de cette conſéquence, ils vont juſqu'à m'avouer la puiſſance de faire le malheur des autres.

Je ne puis pas, Mme. dans une ſimple lettre m'étendre ſur le comment & le pourquoi les Taliſmans influent pour quelque choſe ſur la vie des hommes, vous priant d'acheter mes foibles ouvrages où j'en parle; je dirai ſimplement qu'encore que cela paſſe les ſens, que les effets des Taliſmans forcent les ſens à garder le ſilence; ou s'ils parlent, d'avouer qu'il eſt mille objets dont ils perdent bientôt la trace lorſqu'ils veulent pénétrer plus haut que ce qui eſt ſous leur domination.

Pour qu'un Taliſman, & non une demi-douzaine, porte bonheur, c'eſt-à-dire pour qu'il conduiſe & prévien-

ne celui pour qui il eſt établi, il faut que les ſouhaits du requérant ſoient dans ſa ſphere & que ces ſouhaits ſoient légitimes, enfin qu'ils n'ayent rien contre la Science & la Sageſſe.

Figurez-vous, Mme, qu'un Taliſman eſt un *Creux*, qui reçoit pures les influences des aſtres, comme le creux reçoit la cire que le *Figuriſte* en retire dans un état de lucre; que ces influences ſe reportent ſur celui pour qui eſt fait le Taliſman.

Figurez-vous à préſent que ces influences taliſmaniques ont une odeur agréable qui portée par l'homme au Taliſman, ſe fait ſentir de tous ceux ſur qui ſes deſſeins ſont jettés: figurez-vous de même que cette odeur infiniment puiſſante renvoye naturellement le venin qui veut aprocher le poſſeſſeur du Taliſman ſur ceux qui le lui lancent.

Demandez des choſes raiſonnables & légitimes, & donnez-moi les quatre colonnes néceſſaires pour travailler (1), j'eſpere que les effets vous convain-

(1) Voyez page (4) 1°. 2°. 3°. & 4°.

cront, malgré que je ne puisse vous démontrer la véritable cause.

REPONSE DE L'AUTEUR.

M. les vérités de la Science ne sont pas introuvables ; lisez mes foibles ouvrages comme s'ils étoient d'un Asiatique, & demeurez mon ami sans trouble.

A L'AUTEUR.

Si c'est pour vous, M. une satisfaction d'abattre le reste de la démonographie & le fanatisme des Extatiques, lorsqu'il est question des hautes Sciences, dues à la parfaite connoissance de la nature, jouissez pleinement de vos labeurs ; car vous êtes réellement chanté par les savants qui vous lisent.

A L'AUTEUR.

Par votre *Loto*, M. j'ai perdu une somme d'argent assez forte, dont je vous rends absolument responsable.

RÉPONSE.

Je vous proteste, M. que vous avez au moins mal lu, si vous avez bien opéré.

A L'AUTEUR.

Est-il vrai, M. que pour faire des progrès dans les hautes Sciences, il ne faut avoir aucun embarras de femme, d'enfans, ni de la vie civile ?

RÉPONSE.

Votre lettre, M. m'annonce que vous fréquentez quelques ignorants : c'est dans la compagnie de ma Xantippe, dans les embarras du ménage, parmi mes enfans, dans les douleurs du commerce, & dans différentes autres mortifications que j'ai essuyées, que j'ai conçu les hautes Sciences.

N. B. que ce ne fut pas pour être

adonné à notre Philoſophie, le regne de la Démonomanie ayant fait place à celui de la *Griſe*, parce qu'il faut juſqu'au regne univerſel que l'ignorance ſe tranſmue ſous pluſieurs formes : ce regne-ci, à l'égard de cette Mégere, eſt la jalouſie de l'eſprit contre la ſcience. *Les Docteurs modernes*, en ſont la preuve.

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

Oui, Mme, je prends un louis ou quarante-huit livres, au choix des perſonnes; mais d'après je ſuis votre devin pour un an, ſans qu'il vous en coûte rien, que quelques préſens, ſi je vous ai dirigé juſte à des réuſſites légitimes, ou ſorti de vos chagrins; & c'eſt en tout ce que votre raiſon & mon art peuvent apprécier.

A l'Auteur.

M. *Etteilla*, le fond des hautes Sciences ne porteroit-il pas uniquement à mieux agir & opérer qu'un autre dans les ſciences Morales & Politiques ?

Réponse de l'Auteur.

M. elles y conduiſent auſſi naturellement par goût que par conſeils ; mais croyez que par elles on opere des effets merveilleux.

A l'Auteur.

Tous vos ouvrages ont, M. en vue de porter les hommes à étudier des ſciences dont on a aujourd'hui la *plus grande certitude* qu'elles ſont chimériques.

Réponse de l'Auteur.

Pourriez-vous, M. m'indiquer où je trouverai la preuve conſtante de

cette prétendue *certitude* ? Je ſais que vous m'offrirez des volumes ; mais je répondrai à tous les ſentiments des Auteurs ; j'ai juſqu'à certain degré de ſcience l'art de deviner, & il n'en coûte que 24 livres pour en avoir la preuve, & par conſéquent ſe mettre comme moi au-deſſus de toutes réfutations ſtupides où intéreſſées.

Dieu permet qu'il ſoit des devins, a bien dit *Vaqueſe* : Oui, & ſi vous voulez m'en croire, vous admettrez que ce ſentiment irréfutable eſt puiſé dans la ſcience & dans la ſageſſe.

A l'Auteur.

M. en liſant à fond votre ouvrage, je crois découvrir que vous n'êtes pas plus devin que moi ; que votre *Médecine univerſelle ainſi que la traſmutation des métaux*, ſont de charmantes rêveries ; que vos *Génies* ne ſont rien autre que le Génie ou l'intelligence propre d'un chacun ; que vous vous

êtes formé une morale qui, quoique sage, n'est pas tout-à-fait dans la forme reçue ; enfin que votre ouvrage, dis-je, est un objet de critique, & un desir *groſſo-modo*, que les hommes soient justes : suis-je bon devin ?

Réponse de l'Auteur.

M. *Groſſomodo*, vous avez trop bien trouvé la premiere vérité pour ne pas rencontrer la seconde : les hautes Sciences sont véritables, & je vous le signe. *Etteilla.*

A l'Auteur.

M. je ne suis pas un grand lecteur, néanmoins j'aime à beaucoup savoir.

J'ai lû, s'il m'en ressouvient, il y a environ deux ans, dans le Journal de Paris une lettre contre la Baguette divinatoire, signée, je crois, *de L* . . . . . & contre

contre un M. qu'on nommoit *Bléton*.

Tout *novissimè*, il y a quelques mois, dans le même *Journal*, j'ai lu que le Gouvernement a chargé le sieur *Bléton* de découvrir les mines, qu'il les découvre effectivement; mais on ne parle plus de Baguette.

Vous, M. qui sûrement ne perdez rien de tout ce qui peut autoriser les sciences que vous suivez, (1) pourriez-vous me dire ce qu'auroient, je crois, dû ne pas omettre Mrs. les Journalistes, c'est à-dire si M. Bléton, pour la découverte des mines, se sert de la Baguette Divinatoire?

(1) Pour autre Phénomene, infiniment plus rare, plus utile, & aussi naturel, on voudra bien avoir présent, que M. *Botineau*, Marin, ... né François, annonce depuis 18 à 20 ans les Vaisseaux & les Terres jusqu'à deux cents cinquante lieues de distance. Ce fait heurte nos esprits, mais il paroît reçu, d'après les différentes expériences & les preuves multipliées qu'il en a données.

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. je ne suis pas au courant de ces deux feuilles du Journal, & vous m'obligeriez singulierement de rappeller à votre mémoire à peu près les mois où vous lûtes ces deux Lettres : quant à ce que je puis vous dire de la Baguette, que les peuples les plus reculés connoissoient ; & nommoient, pour plus de raisons que nous n'en dirons aujourd'hui, *Baguette Divine*, je vais vous citer un trait frappant, que je n'ai jamais eu occasion de recommencer.

En 1760, faisant plusieurs expériences avec des baguettes de coudrier, coupées de différentes sortes, vous saurez que près d'une fenêtre (à un 3.eme,) tenant dans mes deux mains une baguette fourchue avec laquelle je me rendois compte de ses variations, dans le moment d'un orage, que le tonnerre tomba à environ cent pas de moi.

J'avoue que j'en eus une vive ſouleur, ce qui me fit lever les mains dans la poſition où je les tenois, & porta le maître-bout de cette baguette directement ſur mon front, & les deux fourchons vers le tonnerre, (alors au-deſſous de moi) qui fila, remonta & diſparut à mes yeux qui ne l'avoient aucunement perdu de vue depuis ſa chûte inattendue & précipitée. Paſſons à l'effet, qui ne m'a pas été rendu à l'électricité, comme je l'avois moyennement cru.

A peine les fourchons furent-ils levés vers le paſſage du tonnerre, l'autre bout ſe trouvant toucher aſſez fermement mon front, que je ſentis dans ma tête & le long de mes nerfs, juſques ſous la plante de mes pieds, une compreſſion comme lorſque la main eſt poſée dans du plâtre qui ſe prend.

Je ne dois attribuer qu'à une extrême curioſité, vû la ſouleur que j'éprouvois, de n'avoir pas dérangé mes mains de leur poſition : ainſi regar-

dant le tonnerre s'en aller, je sentis aux mêmes parties de mon corps. la sensation que produit le plâtre lorsqu'en se séchant, la nature sans doute agit pour se séparer de son ennemi ; & enfin ces deux contrastes éprouvés, il ne resta plus que l'idée des quatre sensations morales & physiques que j'avois ressenties ; c'est-à-dire, la fouleur, la curiosité, l'oppression & la des-oppression.

A L'AUTEUR.

M. il y a plus de dix ans que j'étudie les Hautes Sciences, & peut-être, comme plusieurs autres, serois-je en état d'en écrire d'une maniere séduisante, encore que je ne sois pas plus instruit sur la vérité que le premier jour : si j'en excepte que je suis plus porté aujourd'hui qu'autrefois à croire à leur existence.

Vous me paroissez, M. tant de

bonne foi en condamnant les fourbes & paroiſſant déteſter les fourberies, qu'il eſt impoſſible que vous n'ayez pas de la candeur. Donnez-moi, je vous prie, quelques conſeils.

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. ce n'eſt pas en qualité de grand homme que je vais vous conſeiller, mais en celle d'homme qui a reconnu comment il falloit chercher.

Dieu, l'Homme & la Nature ſont la baſe de toute Philoſophie : ſuppoſez-vous donc dans le centre de la Nature, & la Nature dans le centre du Créateur.

A préſent décrivez autour de vous un cercle, mais ſi étroit qu'il ne ſoit pas poſſible à nul autre que vous d'y être contenu. Tirez enſuite une ligne perpendiculaire, comme qui diroit un axe direct qui touche des deux extrémités le ciel dont un des côtés de l'axe paſſera par le centre de la terre.

Si vous allez cherchant la Science ailleurs que dans le cercle & le long de cette ligne, il vous sera impossible de découvrir aucune vérité Philosophique égard aux hautes Sciences; & c'est sans doute ce que vous avez omis dans vos recherches, espérant, j'en suis persuadé, que c'étoit çà & là dans la Nature qu'il falloit chercher, ne sachant pas que cette maniere n'appartient qu'aux sciences vulgaires, qu'il faut posséder le plus parfaitement qu'il est possible avant de vouloir passer à des sciences qui leur sont supérieures.

C'est en se connoissant bien qu'on apprend à connoître la Nature & à être exaucé de son divin Auteur.

Dieu est la lumiere du grand monde dont le mouvement de celle-ci est la vie; & l'ame est la lumiere du petit monde, dont la vie sont les actions morales & physiques.

A L'AUTEUR.

M. je vous crois un galant homme; répondez-moi, je vous en prie, dans la vérité à cette seule question.

Je crois très-fermement qu'il est des hommes qui possedent la Médecine universelle; mais est-il vrai que cette Médecine puisse faire vivre plusieurs siecles?

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. la Médecine faite & parfaite, a trois degrés de puissance; l'une tient la vie dans une même assiette en nourrissant le sel, le soufre & le mercure qui sont en nous, dans les quatre qualités qui leur sont propres, chaud, froid, sec & humide.

Cette Médecine est purement nommée liaison intime, ou *Dragon verd*, parce qu'en tenant unis entr'eux les trois principes, elle chasse tout l'impur ou l'hétérogénité de l'homogénité.

Cette Médecine allonge les jours, mais plus en conservant le tempérament qu'en le renouvellant.

La seconde Médecine est plus parfaite, en ce qu'elle donne aussi des ans, & c'est celle-là que les Philosophes prodiguent à certains hommes qui dans des occasions leur ont été utiles, non en argent, dont ils n'ont pas besoin, mais en affectuosités ou petits services ou services importans à leur repos.

Pour la troisieme Médecine qu'on appelle *Elixir des Sages*, je vous assure que les Philosophes demandent à Dieu la permission de n'en plus prendre, lorsqu'ils ont humainement connu les beautés des ouvrages divins répandus dans notre univers.

La fin de la vie, après l'usage de l'une de ces trois Médecines, se dissipe comme une légere humidité mise sur un marbre au rayon tempéré du soleil.

LETTRE DU MÊME.

Pourquoi, M. les Philoſophes ne font-ils pas publiquement des cures merveilleuſes ?

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. ils en font perpétuellement, tous les jours : en voici un trait.

Je fus atteint en 1781, d'une colique affreuſe qui dura une heure.

En 1782, une autre colique me prit & me dura 7 heures entre la mort & la vie.

En 1783, autre colique environ 9 heures. Quelques jours après je crus ſoupçonner que ma maladie provenoit de gravelle ou de pierres dans les reins; j'eus recours à un ancien manuſcrit, & je développai dans la métaphore le moyen de faire un anneau d'or Taliſmanique dont le plus grand myſtère étoit d'avoir de l'or a 22 $\frac{1}{2}$, de le frapper d'un poinçon à telle heure & ſous le paſſage d'une

planète, en tel dégré de tel signe, & ensuite de le porter au petit doigt gauche.

Ayant vû des choses plus étonnantes, je mis la main à l'œuvre, & sans superstition, mais science naturelle, je vins à bout de le bien fabriquer, puisque le sur-lendemain je rendis sable & petites pierres que j'ai gardées. Ce qui devoit me procurer la santé, fut prêt à m'arracher la vie.

En voulant rendre sable & pierres, les conduits se boucherent, j'eus suppression d'urine, inflammation partout, & je fus dans la position la plus cruelle pendant 11 heures entieres, & me sentant en aller dans la rage des douleurs.

Je pris de l'Elixir d'un véritable ami, M. C. Médecin ordinaire du Roi, qui vint à ma premiere demande; cela me remit, ranima mes forces, & joint à un accablement, me fit reposer deux ou trois heures.

Depuis cette terrible crise arrivée dans le mois de Mars, jusqu'au 22 Juillet

1784, malgré, je crois, tout art humain & médecine vulgaire, je n'eus plus qu'une seule colique avec laquelle je veillois, travaillois, buvois, mangeois & dormois : enfin ce qu'il y a de surprenant, c'est que précédemment au 22, pendant environ 15 mois, j'eus, par secondes, 7 mois & demi de repos, & pareil terme de souffrance : si j'eusse sçu ce que je sais aujourd'hui, mon Talisman auroit eu son plein effet.

Le 22 Juillet 1784, j'eus le bonheur de déjeûner avec une croûte de pain & deux petits verres de vin blanc, chez un Philosophe, & un second sans doute qui l'accompagnoit, puisque celui-ci sourioit de m'entendre me plaindre : c'est une vérité, que depuis ce tems je ne m'en suis plus ressenti.

Je dois pourtant vous dire qu'environ deux mois avant, j'avois fait un remede, trop sale pour vous l'écrire, & qu'il m'ôta les coliques sur le champ ; mais elles revinrent huit jours après avec la même ténuité.

LETTRE DU MÊME.

M. quel remede fîtes-vous ? je vous prie de me le dire.

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

J'y consens, M. parce qu'il peut être réfléchi.

Je pris de l'eau de riviere en lavement, & le rendis.

Je pris un demi septier de lait chaud, & le reste d'eau *idem.*

Je passai celui-ci au travers d'un torchon sale & y ajoutai l'eau qu'il fallut, *idem.*

Même répétition, & mon mal fut ôté comme miraculeusement.

Dans ma satisfaction, je m'habille & cours chez au moins dix amis qui prenoient toute la part possible à une souffrance si opiniâtre & qui m'ôtoit souvent la volonté de répondre à leurs questions.

Tous ces amis vivent encore, & feront zélés, j'en ſuis perſuadé, à affirmer comme ils m'ont vû & partie d'eux tenu dans leurs bras, toujours prêt à appeller du ſecours, me voyant plus des trois quarts hors de ce monde ; & enfin que le 22 de Juillet, ainſi juſqu'au 30, à fur & meſure que je les ai vus, que je leur ai témoigné que le 22 ſuſdit j'avois été guéri radicalement en déjeûnant avec M. de *St. Germain*, le *vrai adepte*, & non le Chymiſte qui peut bien être mort, mais non celui qui vit & eſt de préſent en Amérique.

N. B. M. que ma guériſon, toute radicale qu'elle a été, ne peut pas empêcher la maladie de revenir, ſi je continue d'être habituellement aſſis 19 heures ſur 24, c'eſt le ſage avis de mon premier Médecin ; en un mot la raiſon & la ſentence que m'a prononcée M. le Comte de *St. Germain*, ou le ſage Auteur de *Philalethe*.

A L'AUTEUR.

Mon cher *Etteilla*, je me suis trouvé hier chez Mme. de M.... qui me paroît, contre vos principes, donner dans une grande bévûe.

Une femme qu'on lui a fait connoître, lui a promis que son mari ne tarderoit pas à revenir encore plus fidele qu'il n'a jamais été; & cela pour peu d'argent qui lui en coûteroit en voyage au Calvaire, cierges, neuvaines & Messes.

Le marché a été conclu; la femme est, dit-on, partie pour le pélerinage, & Mme. de M.... a une kirielle de patenôtres à passer en revue cette nuit, &, est-il dit, à deux genoux, & autant de fois la terre à baiser.

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

Mme. rien ne m'afflige plus que d'entendre le récit de pareilles histoires, puisqu'elles sont infiniment plus à ap-

préhender que tous les sophismes de nos Savans antagonistes, qui la plûpart dans un âge mûr, conçoivent qu'il peut être des moyens tout naturels de ramener un époux à sa chaste compagne.

Je suis bien éloigné de condamner les prieres & tout ce qui porte bonheur en ce monde ayant rapport à la Religion; mais ce sont toujours les Ministres de J. C. qui ont pris ces objets sur eux, & non une femme, qui sûrement n'a en vue que de tromper la crédulité de Mme. de M..?..

Que certaines personnes sont donc encore idiotes dans ce siecle non-seulement éclairé par la science, mais par l'astuce & la finesse des ignorants !

Il faudroit, & le remede seroit plus certain, que Mme. de M... formât son caractere à celui de son Epoux & qu'elle sçût mettre à profit le dégoût qui lui surviendra pour la vile créature dont il est entiché; dégoût qui sans doute ne tardera pas à arriver par celui même du

vice qui détruit sa santé & diminue sa fortune : le siecle de débauche est pourtant passé ; mais en fait de science il reste toujours des ignorants que le tems même ne peut ramener à la vérité.

A L'AUTEUR.

Mon bon ami *Etteilla*, je ne sçais pas si vous vous occupez de moi ; mais mon esprit se porte toujours sur vous : cette nuit même j'ai fait un rêve, & non un songe, puisque je dormois ; il est un peu long, mais vous le lirez à votre loisir, & votre interprétation me servira de guide.

J'allois à notre Terre avec Maman pour y trouver Papa ; mais il me paroissoit singulier de n'avoir ni postillon pour mener notre chaise ni aucun domestique ; & à cela Maman me faisoit signe en riant qu'elle tenoit si bien les rênes que les deux chevaux ne bronchoient seulement pas.

Nous découvrîmes un étang qui effectivement est sur le passage ; mais il étoit tari & purement humide : au milieu étoit un chêne assez beau, & dessous un voyageur de pied, modiquement vêtu, qui dormoit.

Craignant qu'il ne lui arrivât du mal, je l'appellai ; il se réveilla, nous salua, & se mit en chemin en prenant un sentier que je ne connoissois pas, & qui n'aboutissoit aucunement à notre route.

Nous entrâmes alors dans une forêt, & nous tombâmes d'accord avec Maman que nous nous étions égarés ; mais notre frayeur redoubla lorsque nous apperçûmes un homme que nous décidâmes, sans savoir pourquoi, un anthropophage.

Il vint à nous & dit : je mangerai cette jeunesse, qui, si je ne me trompe, a tout au plus 16 ans. La peur que j'eus me fit penser à vous,

mon cher *Etteilla*, lorſque vous parûtes, & l'ayant frappé d'une petite canne, il diſparut, & vous en même tems.

Je ne rêvois plus.

RÉPONSE ET INTERPRÉTATION.

Mlle. parfaitement bien conſeillée, puiſque vous allez joindre un Pere, vous la ſerez de même pour choiſir un Epoux.

Point de domeſtiques avec vous, & quoique cela bien conduite, annonce que cet Epoux vous enjoindra de tenir les rênes de la maiſon, & qu'il ne voudra jamais entendre de propos relativement à vous.

Votre Epoux parviendra en Chef dans le Miniſtere.

A peine mariée, vous ceſſerez de fleurir en devenant enceinte.

Votre Epoux, par ſon mariage & votre groſſeſſe, augmentera en grade; mais un changement dérangera ſes plans.

Lorſque cela arrivera, & que vous le verrez tomber dans le dégoût, appliquez-vous ſérieuſement à lui redonner du feu pour ſuivre ſes plans, parce qu'ils ſeront juſtes; alors il adviendra que vos avis lui feront naitre une idée neuve & qui le conduira à reprendre ſon équilibre.

Il y a un terme à tout; mais eſt-il poſſible qu'il en ſoit à la vertu? Vous n'accomplirez pas le crime; mais votre cœur y aura ſuccombé; dans ce moment, *Etteilla* aura déja été oublié; mais il en eſt de plus vertueux que lui, un vous guidera, ne l'oubliez jamais; il vous dira ſon âge 53, il poſtulera une modique ſomme qu'il aura trop gagnée, il ſaura interpréter les ſonges.

Ressouvenez-vous du bonheur de faire un heureux, il le méritera

Il ne reste plus que deux mysteres que je ne peux me permettre de vous développer; vous y remarquerez une double MM. un vase dont l'eau se perd, & une Fée qui consent à son abaissement.

A L'AUTEUR.

M. *Etteilla*, savez-vous bien que votre état n'est pas trop avoué, & que le droit que vous avez comme pris de maintenir que la divination est une science, n'est appuyé que sur la tolérance de la société?

RÉPONSE DE L'AUTEUR.

M. je pourrois rendre le réciproque à votre mot *avoué*, en employant quelques termes aussi vuides & propres à mettre de mon parti plus de la moitié de l'auditoire; mais je ne sais pas appuyer ma cause sur des sons

aussi séducteurs que passagers.

Tout ce qui ne rend pas à l'ordre physique & moral, est répréhensible : la Cartonomancie n'a absolument en vue que l'ordre moral, politique & civil ; donc elle n'est pas répréhensible. Voyons votre mot *avoué*.

Ce mot ou ce terme offre ici un son aigre & qui fait peine, soit que l'on le fixe en savant ou en ignorant, puisqu'il traîne après lui ce reproche amer: la société ne vous avoue pas pour l'un de ses membre, en ce que vous vous attachez à la tromper.

Ce sens est, je crois, celui que vous avez envisagé ; mais ce sens tombe, s'il vous est prouvé que la Cartonomancie n'est pas répréhensible, & de cette conséquence il en naîtra que ce seroit une faute de réfléxion de la part de la Société de ne pas avouer la Cartonomancie, supposé qu'elle ne l'ait pas reçue pour un art humain ; ce qui est faux.

La Cartonomancie est reçue comme tous les Arts ; tels ont du goût pour

elle, & d'autres n'en ont point ; & il feroit criminel à ceux-ci de récuser le goût des premiers, parce qu'ils ne penseroient pas comme les seconds.

Je vous le répete, les premiers Prêtres, ou *Mages* si vous voulez, ce terme étant plus générique que l'autre, étoient Prêtres, Devins & Médecins, & la Cartonomancie leur étoit familiere, & non sans raison, parce qu'outre de leur servir à deviner, elle leur étoit un répertoire de science morale, politique & civile : ce que vous ignoriez.

Vous trouverez, M. épars dans mes ouvrages, tout ce que ne peut contenir une simple lettre, pour éloigner de votre pensée ce terme injurieux *avoué*, que vous employez ; ce qui vous fera prononcer avec tous les hommes instruits, que cet art retrouvé & remis en lumiere dans sa pureté, est encore un chef-d'œuvre de notre heureux siecle, jusqu'à ce qu'un siecle d'ignorance vienne faire tout oublier. *ETTEILLA.*

APPERÇU



APPERÇU D'UN RIGORISTE SUR *LA CARTONOMANCIE* ET SUR SON AUTEUR.

Je n'ai point voulu parler pour ou contre la Cartonomancie, & sur son Auteur, que je n'aye été passablement instruit si cet Art, soit qu'il fût de ce siecle ou de toute antiquité, avoit des principes; & l'Auteur, le talent qu'on lui prête non-seulement dans cette Capitale, mais, assûre-t-on, dans toute l'Europe.

La Cartonomancie, c'est une vérité facile à démontrer, a des principes, quant à offrir ou représentet le tableau des évenemens de la vie; mais si l'on veut que ces mêmes principes

ſoient auſſi ceux de la divination, je ſoutiens cela impoſſible, parce qu'un tableau fait exprès, ou produit au hazard, ne peut pas annoncer les évenemens qui arriveront à la perſonne pour qui les Cartes ont été tirées.... Ce qui n'ôte pas à l'Auteur le mérite des principes de la Cartonomancie, qu'il a copiés, traduits, ou imaginés, en tant que cet Art démontre ſenſiblement de quelle maniere les évenements de la vie s'enchaînent, &c; mais lui ôte abſolument la prétention de dire que ces mêmes principes ſoient propres à la divination.

Ces principes, quel qu'en ſoit l'Auteur, ſont ſi bien raiſonnés & ſi parfaitement ajuſtés pour répondre à tout ce qui eſt & même pourroit être, qu'il y auroit défaut de les connoître, ſi on les contrediſoit, & ignorance d'en vouloir compoſer d'autres.

Outre les leçons que j'ai priſes de l'Auteur, voulant eſſayer de ſon art propre, c'eſt-à-dire lui ayant donné

vingt-quatre livres pour que, suivant sa coutume, il fût mon devin pour un an, je puis assurer qu'il m'a étonné, non-seulement par ce qu'il m'a dit du passé & du présent, mais de ce qui est arrivé à jour marqué deux mois après, quoique bien éloigné de pouvoir être sû ni même prévu.

Est-ce Science? est-ce Art? je l'ignore; mais je ne puis pas me figurer que la Cartonomancie ait un rapport avec moi en tant que Divination.

Etteilla eût pu échouer dans ses pronostics, ce dont il a la *modestie* de ne pas convenir; mais il a voulu, m'a-t'il dit, pronostiquer juste, & il a réussi: donc, tout Rigoriste que je suis, je lui dois la vérité; & cela d'autant plus qu'il affirme qu'il ne connoît de divination que dans une Science toute simple & toute naturelle, mettant chacun à portée d'être aussi étonnant que lui. Mais laissons pour un instant de côté la divination, que je

n'ai jamais regardée pouvoir être en la puissance de l'homme.

J'ai appris, d'après les ouvrages de l'Auteur, à tirer les cartes; & pour me rendre certain que je les savois tirer, j'ai voulu être l'un de ses disciples.

En six leçons, *à 3 livres chacune*, je suis devenu, au dire de mon Maître, aussi habile que lui; mais en revanche plus obstiné à ne pas croire la divination une Science humaine.

Prenez, m'a-t'il dit, quelques leçons Théoriques (1) *à 3 livres chacune*; (tout se vend à Paris) elles ne m'ont pas plus persuadé qu'il étoit des Devins, mais elles m'ont cependant forcé de convenir que cela étoit possible.

Rien de plus épineux que de cher-

(1) Celles-ci me plaisent infiniment. *Scot* ne fut jamais plus subtil, que n'est ici *Etteilla*. Elles sont manuscrites; je les lis chez moi, & j'ai de la satisfaction à les copier.

cher la vérité, lorſque l'on eſt peut-être trop en garde contre le menſonge.

Malgré toutes les raiſons que s'efforce d'apporter *Etteilla*, dans ſes ouvrages, pour démontrer que les hommes peuvent deviner par une Science toute naturelle, j'avoue que je demeure encore dans mon incrédulité; & cependant, ſans m'avoir jamais vû ni connu, mais ſeulement lui avoir fait paſſer les quatre objets qu'il demande, il m'a dit ce que j'ai fait, ce que je fais, & ce que je prétends faire.

Ces quatre objets aſſurément ne peuvent pourtant pas le lui avoir dit.

1°. Le jour de ma naiſſance; le 25 Avril 1745.

2°. Les premieres lettres des noms que m'ont donnés mon parrain ou ma marraine; Louis-Jean-Baptiſte. *L. J. Baptiſte* étant un attribut.

3°. Le nombre que j'aime, 27.

Et Enfin 4°. la couleur pour laquelle j'ai le plus de goût; le bleu.

Je ne dis pas que ces quatre queſtions ne ſoient un point d'appui, comme il le dit dans ſa *Philoſophie des hautes Sciences*, (1 liv. 10 ſols,) qui vient de paroître, & dans lequel ouvrage il développe tous les myſteres de ſon Art ; (Ouvrage vraiment neuf, au-delà de la Science ordinaire, & auquel il ne manque que du ſtyle) mais il faut en ſavoir tirer parti, ſi toutefois cela ſert à quelque choſe ; cependant il paroît le démontrer d'une maniere irréfutable.

Cet ouvrage écrit littéralement fourmille d'opérations naturelles, magiques & cabaliſtiques à la portée de tout le monde ; toutes ces opérations réuſſiſſent au point, qu'à l'étonnement ſuccede la queſtion de ſavoir ſi à la ſimple opération il n'y a pas autre choſe de voilée ; je n'en ſais rien, dirai-je ; mais je ne le crois pas.

Ces opérations ſont toutes ſimples ; les deux premieres régles, l'addition & la ſouſtraction, & une ſimple équation,

sont les plus difficiles ; & néanmoins on développe toute la magie des peuples primitifs.

Les Génies, les Talismans, la Philosophie Hermétique, (1) l'interprétation des songes, la Physionomie, la haute Astrologie, tout est développé dans cette *Clef donnée aux Enfans de l'Art*

(1) Remarquez, dit l'Auteur dans une de ses leçons Théoriques, ce sublime rapport de *Noé* à *Adam*, & du *Philosophe* Alchimiste à *Noé* . . . . . . & leur vie faut-il dire perpétuelle. . . . .

Remarquez l'instant de la Création ; Dieu sépara les eaux des eaux pour y mettre *Adam*.

Dieu remit les eaux sur les eaux, & les fit couler pour y replacer *Noé*.

Dieu en séparant les eaux des eaux, mit le feu & l'air dans leur action ; & en resserrant les eaux sur les eaux, comprima ces deux éléments ; de-là, la suffocation . . . .

Adam eut trois fils ; *Abel*, *Caïn*, & *Seth*.

Noé eut trois fils ; *Sem*, *Cham* & *Japhet*.

Faisons quelque rapport.

Seth & *Sem* éleverent la postérité Religieuse, & ont rapport au regne animal.

Abel & *Japhet* éleverent la postérité débile, & ont rapport au regne végétal.

Caïn & *Cham* éleverent la postérité Scientifique, & ont rapport au regne minéral.

de la Science & de la ſageſſe, ou *Philoſophie des hautes Sciences.*

En liſant cet ouvrage écrit ſans fard & ſans voile, il me ſemble voir un homme ſur le retour de ſes ans, ne pas attendre le moment de ſon trépas pour faire du bien à ſes héritiers.

Comme Rigoriſte, ſeroit-il dans l'ordre de chercher à donner du louche à l'Auteur & à ſes ouvrages s'il n'y en a pas? Dans ce cas, ce ſeroit jouer du pédant, & vouloir le mal.

L'Auteur eſt un homme ſédentaire, compoſant ſes ouvrages & tenant tout à la fois une converſation abſtraite; ayant plutôt les alentours d'un homme civiliſé que d'un *Diogène*; jugeant, décidant, conſeillant juſte, maniant le cœur humain, le développant avec une perſpicacité au-deſſus de l'attente; enfin je ne crains point de le dire, né pour être heureux & l'étant effectivement dans un cercle où mille autres ſe croiroient accablés d'infortunes.

Ce n'eſt pourtant pas un bonheur

réel que d'être le confident intime des chagrins des autres : ou il faut être insensible, ou être certain que l'on conseille juste, pour les faire cesser.

Si *Etteilla* fait entendre ce qu'il conçoit à l'aide de son crayon, de son compas, de sa régle, enfin de quelques figures Géométriques, en revanche sa plume ne le sert pas si à propos ; point d'ordre, point de patience pour exprimer ses pensées, point de Grammaire, il ne met pas même quatre mots d'orthographe.

Il loue beaucoup toutes ses choses, & affecte de ne pas vouloir s'y assujettir ; ou peut-être en le voulant, ne le peut-il pas ; l'amour-propre ne respecte aucun homme.

Ce dernier sentiment paroît plus probable : d'abord, lorsqu'il trace un mot comme on le prononce ; lorsque surchargé de sa matiere, il enjambe sa prose & ses rimes, comme on le peut faire dans certaine versification ; lorsque ne trouvant pas les mots propres, il

en forge que lui seul entend, & enfin à son avantage, lorsqu'il s'écoute, il est moins incorrect, & va même jusqu'à se faire remarquer.

Son *Etteilla* ou *la maniere de tirer les Cartes Françoises*, troisieme édition, 3 livres, & le *Jeu de Cartes* 1 livre 10 sols, est précédé d'un compte rendu à lui-même sur la certitude de la Cartonomancie ; c'est un ouvrage coupé, haché, recousu, plein de lacunes, enfin martyrisé, & où le bien s'y découvre, comme la vertu des grands hommes dans les revers.

Son *Homme à Projet*, 1783, est passable : il y a des pensées dont *Jean-Jacques* n'auroit pas rougi.

« L'Homme (*le Peintre*) occupoit » la droite ; il étoit vêtu simplement, » & portoit un tableau représentant » la Création Physique. . . . . . .

. . . . .

« L'Eternel étoit au faîte de la » gloire ; mais il y étoit représenté par » un point imperceptible qui renfer- » moit la gloire en lui ».

Si on passe le style trop serré, que l'on considere l'idée de l'Auteur touchant la divinité du Créateur, dans la figure d'un point imperceptible plus que dans toute autre figure, on trouvera dans cette pensée un style & un sentiment *vigoureux*.

Cette pensée est dans un sujet trop court pour faire demeurer assez de tems les lecteurs dans l'un de ces attendrissemens où la Nature remporte toujours quelque avantage.

J'ai lû cet *Homme à Projet*, avec une *donnée* de sentimens, tout autres que ceux qui m'agitent en lisant la Religion N..... de Voltaire ; ici c'est l'homme qui juge, & là c'est l'homme qui offre à juger : l'un veut des pensées, & le nôtre des effets.

Le grand Ouvrage de notre Auteur (1) dément à chaque cahier le

(1) *Maniere de se récréer avec le Jeu de Cartes nommées Tarois*, en neuf cahiers, prix 6 livres, se trouve ainsi que ses autres Ouvra-

titre qu'il porte : c'est le répertoire de la sage magie de tous les anciens peuples, telle qu'on avoit établi une Ecole à *Salamanque*, ville d'Espagne, & à laquelle l'Inquisition à son avénement ne fit aucun quartier.

Si, disons-nous, cette Ecole étoit, suivant les *jettées* d'*Etteilla*, une profonde étude de la Nature, ou de savoir comment elle opere, pour l'imiter, rien n'est plus certain que cette ville a dû perdre, & qu'elle gagneroit aujourd'hui l'impossible par les Etrangers qui iroient en foule des quatre parties du monde pour y étudier & y voir opérer des merveilles.

Pour parler de cet Ouvrage, orné de figures magiques & cabalistiques, il faudroit trop s'étendre; je me borne donc à dire franchement, que né sans

---

ges dans les fonds de MM. *Nyon*, *Durand*, *Merigot*, & chez *Segaut*, Libraire, quai de Gêvres, & chez l'Auteur, rue de la Verrerie, en face de celle de la Poterie, Hôtel de Crillon.

goût quelconque pour tout ce qui eſt des hautes Sciences, aimant naturellement la Phyſique, cet ouvrage m'a amuſé & m'amuſe encore d'une maniere pittoreſque.

Ce n'eſt pas ſeulement parce que j'y reconnois ma Cour & ma Ville, (je ſuis Maroquin, c'eſt-à-dire né & élevé à Maroc,) mais parce qu'en étudiant théoriquement & pratiquement, comme l'Auteur nous y engage, & même nous y force par la route qu'il tient, j'opere des choſes qui étonnent mes amis, mais non *Etteilla*, qui appelle cela les Joujous de la Cabale, comme la Phyſique, dit-il, a les ſiens. Réſumons.

Tout Rigoriſte que je ſuis, je crois que la curioſité de ſavoir ſon ſort à venir ne me paroît criminelle qu'autant qu'elle eſt vicieuſe, ſoit par la maniere de conſidérer la Science, ou dans les procédés de l'Opérateur.

Si un Conſultant penſe réellement que l'on devine ſon ſort, ſoit par une

inſpiration divine ou par ſorcellerie, je la crois également coupable, parce que dans le premier cas, c'eſt exiger des graces ſurnaturelles; & dans le ſecond, c'eſt être dans l'intention d'avoir recours aux ſorciers.

Quant à l'Opérateur, il eſt de même auſſi criminel, ſi au ſçû, ou à l'inſçû de ſon conſultant, il joue de l'inſpiré ou du démonographiſte. Or, comme il eſt démontré qu'*Etteilla* ne cherche à pénétrer dans les trois tems de la vie que par une Philoſophie auſſi ſimple que naturelle, ce ſeroit encore, je le répete, un mal à plaiſir, de lui prêter d'autres ſentimens; & ce n'eſt pas l'eſprit d'un Rigoriſte.

La curioſité de ſavoir ce qui arrivera, regardée comme une ſage prévoyance, eſt louable, puiſque c'eſt un ſentiment naturel & de toute ame honnête de prévenir les revers de la vie, qui peuvent s'étendre ſur lui & ſur ſes ſemblables.

Que le Philoſophe-devin de notre

ſiecle, ou, comme il ſe nomme lui-même, le *Médecin des eſprits*, prenne par an 24 ou 48 livres, au choix des conſultants, pour les prévenir & les conſeiller dans toutes les cauſes épineuſes qui ſe ſuccédent, on n'y voit pas plus de contrariété, que de demander l'avis d'un célebre Avocat dans une cauſe particuliere ; à la différence qu'il faut qu'*Etteilla* devine les cauſes paſſées, préſentes & à venir, & les appuie enſuite de ſes ſages conſeils.

Etteilla, dira-t'on, n'eſt pas reconnu auſſi Avocat que Devin : ce ſentiment variera ſi on lit attentivement ſes ouvrages, je ne dis pas pour ſuivre un procès, mais pour ſuivre l'enchaînement des anneaux de la vie humaine ; vertu qui, ſans contredit, ne le cede pas à l'autre : il faut être généralement juſte.

Que l'on ne m'acuſe pas de partialité, j'en ſuis incapable ; le bien général l'emportera toujours ſur moi ſur

le bien particulier d'un être dont je ne ſuis le pays & l'ami, qu'autant que je me regarde comme habitant de la terre & ami de tous les hommes.

Si on ne conſidere pas qu'un homme né Fraiçois & de la Capitale, où un invincible penchant l'a toujours attiré, ait aſſez de talent & aſſez d'amour pour ſes compatriotes pour leur procurer un bien, on eſt au moins forcé d'avouer qu'il a procuré à toute l'Europe un amuſement, dont les vues générales & les détails offerts dans la vérité, pourroient le rendre orgueilleux, ou au moins lui faire naître des jaloux dans la claſſe des foibles génies: l'on n'avoit pas d'amuſement ſolitaire, l'on n'en eſpéroit pas de plus ingénieux. Parcourons rapidement quelques ouvrages de l'Auteur & quelques-uns de ſes axiômes.

Les ouvrages de l'Auteur tendent tous au même but; être utiles & récréer.

En 1772, *la Lettre ſur l'Oracle*

annonce combien sa réputation étoit déja faite ; & ce qui vient encore à l'appui, est le paralelle qu'on fait de lui dans un petit ouvrage qui a pour titre *la Comète, Conte en l'air*, où l'Auteur dit : *la Chine se partage entre ces deux Inspirés.*

Son *Zodiaque Mystérieux*, ouvrage dont la clef politique n'est connue que d'un très-petit nombre de personnes, est aussi rare à trouver aujourd'hui qu'intéressant à la lecture, sous les deux points de vûe où il doit être considéré.

Sa *Philosoplie des hautes Sciences* annonce son érudition & ses lectures dans des ouvrages abstraits, & est en même tems une preuve de son génie, parce que rien n'y sent ces foibles traductions ou ces viles copies qui font dépriser les originaux dans l'esprit de ceux qui n'ont pas lu ceux-ci.

Si cet ouvrage sent l'homme instruit, ces quatre volumes ayant pour titre *la maniere de se récréer avec le*

Jeu de Cartes nommées Tarots, ne le ſentent pas moins.

Perſonne dans les Modernes n'a parlé avec plus de vraiſemblance des hautes Sciences ; c'eſt par une étude profonde de la Nature qu'on peut y parvenir ; & ſi on n'y parvient pas, on aura toujours beaucoup gagné d'avoir appris tout ce qu'on n'auroit jamais ſçu des Sciences qu'il *honore* du titre de Sciences vulgaires. Voyons ſes axiômes, ainſi que ſes erreurs, à commencer par celles-ci.

Tous corps ſont colorés.

Le blanc ou la vraie couleur blanche, ne peut exiſter dans notre univers.

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Entre les Sciences Morales & les Sciences Phyſiques, il en eſt d'intellectuelles, tenantes de l'une & de l'autre.

S'il n'y a pas une Science humaine

de diviner, les hommes ne peuvent pas plus se garantir d'un précipice voilé que les animaux.

L'ame & le corps sont sujets à des infirmités, & l'esprit encore plus que ces deux-ci; donc c'est à tort qu'il n'y a pas de Médecins des esprits.

Si on solde les Médecins des ames & les Médecins des corps, c'est une ignorance d'avoir cessé de tenir à appointemens des Médecins d'esprit.

Aucun homme ne peut se dire Médecin de l'esprit, qu'il ne soit effectivement devin. Voyons quelques légeres pensées d'*Etteilla*.

« Lorsque vous honorez un homme » du titre de *Philosophe*, s'il n'a pas » en sa vie pratiqué les *hautes Sciences*, » mettez après *Philosophe* une épithète » qui fasse distinguer pourquoi vous lui » donnez cette qualité.

« *René Descartes* fut un heureux » copiste, comme une infinité d'au- » tres, & tout-à-la fois un Génie su- » périeur; mais c'est à tort que vous

» le nommez *Philoſophe*, ſi vous n'a-
» joutez l'*ingénieux*, ou *le ſublime*, ou
» *l'atomique*, &c.

» *Pythagore* fut le *premier Philoſo-*
» *phe* : outre ſes vertus morales, il
» étoit Magicien, *Magus*, *Magi*,
» *Mage*, adonné & livré tout entier
» aux hautes Sciences ; c'eſt pourquoi,
» ainſi que d'*Apollonius* le Thianéen
» & autres, on ne doit pas ajouter à
» leurs ſur-noms *Philoſophes* aucune
» épithète.

» On ne manque pas, parce que
» l'on ne croit pas aux hautes Scien-
» ces, dans l'ordre où on les voit ;
» mais on péche par ignorance en les
» voyant autres que ce qu'elles ſont.

» Si les Anciens avoient moins
» d'art que nous, ce dont il faut con-
» venir, on eſt d'un autre côté forcé
» d'avouer qu'ils avoient plus de ſcien-
» ces ; ou il faut proteſter contre l'é-
» criture ſacrée & prophane, contre la
» tradition orale, & enfin plus ſenſible-

» ment pour les douteux, contre nos
» lumieres actuelles.

» Un aſſez grand nombre d'hom-
» mes, au rang deſquels je me mets,
» penſent naturellement que les hau-
» tes Sciences ſont véritables, malgré,
» diſons-nous, qu'ils n'entrevoyent que
» par le rapport de toutes les ſciences,
» les unes plus ſublimes que les autres,
» la poſſibilité qu'il en ſoit encore de
» plus élevées.

» Comme Profeſſeur public, je
» dois plus que des probabilités; j'offre
» des preuves de la divination; j'en
» donne tous les jours depuis trente ans,
» en raiſon de la ſcience que j'ai ac-
» quiſe: ces preuves avouées de la ſo-
» ciété, ne doivent-elles pas au moins
» faire ſuſpendre le jugement de ceux
» qui trop à la hâte proteſtent contre
» la poſſibilité des hautes Sciences?

» La *Cartonomancie* eſt l'Art de
» tirer les cartes: ſi on les tire ſans prin-
» cipes, ou que poſſédant machinale-
» ment les principes palpables de cet

» Art, on néglige de se pénétrer de son » intelligence, c'est-à-dire qu'on ne » sache pas animer ces principes, on » ressemble à ces ignorants qui charbonnent sur les murailles des portraits hideux, & presque toujours » insemblables à la Nature.

» Avant que de se persuader qu'il » faut que les autres ayent un esprit » foible pour croire aux *hautes Sciences*, il faut se rendre raison, si on » pourroit démontrer qu'il est impossible qu'elles soient véritables.

» Toutes les fois que vous supposerez » qu'un homme qui se dit devin, doit » être inspiré par le ciel ou poussé par » les démons, ne me mettez point » dans ces deux classes: la premiere » paroît pour moi trop élevée, & la » seconde trop abaissée.

» Vous voudrez donc bien dorénavant me regarder comme un homme » qui pèse le tems, les lieux, l'âge, l'état, » la fortune, les sociétés, les passions, » l'intelligence, &c. &c. de mes Con-

» ſultants, & à qui un trait impercep-
» tible à d'autres, eſt pour moi un ap-
» pui qui me ſert à marcher.

» Avant de prononcer, notez bien
» que le ſilence & la non-connoiſſance
» de mes Conſultants eſt pour moi le
» plus ſolide rapporteur, parce que je
» conſulte la ſcience, & non l'homme.

» Voulez-vous être inſtruit à fond
» de ma maniere de voir & d'opérer ?
» achetez mes ouvrages, & liſez-les;
» ſur-tout mes dix derniers Cahiers 900
» pages, avec figures, 7 livres 10 ſ. ou
» reliés 9 livres.

Comme une partie des ouvrages de cet Auteur eſt encore ſous preſſe, je me propoſe de donner, lorſqu'ils ſeront au jour, la ſuite de mes Obſervations.

FIN.




7